



Le Souvenir
napoléonien

Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice

Bulletin de liaison

Numéro 025, Avril 2022

Sommaire

Collaboration horticole de Joséphine et du Préfet Dubouchage par A. GOURDON & J. DIMIEZ.....	2
Dr François Mireur, propagateur de la Marseillaise et général de brigade par Jacques DIMIEZ.....	15
Mots-croisés grille n°25 par Guy LINDEPERG	41
Remue-méninges XXV de l'Empereur par Guy LINDEPERG	42
Solutions des jeux du bulletin n°024	42

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien

138 avenue des Arènes de Cimiez

06000 Nice

Tél : 06.14.11.47.07

Courriel : nice.delegation@gmail.com

La collaboration horticole de Joséphine et du Préfet Dubouchage pour la plantation d'arbres exotiques

Par Alexandre Gourdon et Jacques Dimiez

Originaire des Antilles, Joséphine Tascher de La Pagerie avait, selon Frédéric Masson, « *la vision nostalgique des végétations luxuriantes, le goût des plantes exotiques, joyeuses, étranges et rares.* »

Tombée sous le charme du domaine qu'elle a visité avec Bonaparte au début de l'année 1798, bien qu'elle ne détienne pas les fonds nécessaires, Joséphine signe devant notaire, le 21.04.1799, l'acte d'achat de la Malmaison et de ses 60 hectares, en son nom personnel. Elle doit emprunter 15.000 francs pour payer le premier acompte et espère que son époux paiera les 215.000 francs restants... dès qu'il reviendra d'Egypte. Effectivement, après un retour orageux de Bonaparte à la Malmaison, dans la nuit du 16.10.1799, et une véritable crise conjugale, le couple se montre réconcilié au petit matin. Napoléon règle les dettes de son épouse et accepte même de confier, fin novembre 1799, aux architectes Percier et Fontaine, la restauration de la demeure et des jardins.



1. Château de la Malmaison vers 1805 par Pierre-Joseph Petit
Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

Au cours de l'automne 1802, Bonaparte ayant décidé de s'établir à Saint-Cloud, Joséphine, deviendra officiellement propriétaire « en bien propre », du château et du domaine de la Malmaison. Elle veut, non seulement, faire du château un lieu raffiné, aménagé à son goût, où se réunira la nouvelle société qui gravite autour de Bonaparte, mais également, elle a l'ambition de faire de son parc et de ses jardins une véritable annexe d'un Museum d'histoire naturelle. Au fil des années elle n'aura de cesse d'agrandir la superficie de son domaine. Elle développera en priorité la culture des roses, acclimatera plantes et arbustes exotiques et veillera à la plantation d'arbres rares sous nos climats.

Elle prévoira l'accueil d'animaux et fera construire en 1803 un chalet suisse et trois petites maisons à usage de vacherie et de laiterie, puis une bergerie pour accueillir un troupeau de moutons mérinos. Ses goûts prononcés pour l'horticulture et la botanique sont très vite connus des innombrables invités qui se succèdent à la Malmaison au cours des fréquentes festivités qui s'y déroulent. Aussi, Joséphine ne tarde pas à recevoir en cadeau, de toutes les parties du monde, non seulement des « bêtes curieuses » (pour l'époque) et pour lui plaire, savants, diplomates, officiers et marins lui offrent également des plantes rares pour son jardin botanique. .

❖ **Nomination d'un intendant des jardins de Malmaison**

Pour régenter le domaine, Joséphine donne tous les pouvoirs à Charles-François Brisseau de Mirbel, « *ancien déserteur, souvent arrêté, toujours relâché* », réfugié au Muséum d'histoire naturelle de Paris ; elle le nomme intendant des jardins du château de Malmaison en 1803. Par cette décision, Joséphine montre qu'elle ne manque pas d'ambition...



2. Charles François Brisseau de Mirbel. 1776- 1854.

Si Mirbel a un temps été déserteur, c'est qu'à l'âge de vingt ans, en 1796, il était devenu aide-naturaliste au « Muséum national d'histoire naturelle. ». Surtout, en 1802, il vient de publier un très important « *Traité d'anatomie et de physiologie végétale* » qui le fait considérer comme le père de la cytologie et de la physiologie végétale. Ses publications lui vaudront, en 1808, d'entrer à l'Académie des sciences et d'obtenir la chaire de botanique à la Sorbonne. Après avoir été titulaire de chaire au musée national d'histoire naturelle, il décèdera sous le Second-Empire en 1854.

❖ **Investissements coûteux et dépenses inconsidérées**

L'architecte Fontaine bâtit une serre tempérée et Brisseau de Mirbel fait construire à son tour à grands frais une serre chaude ; Mirbel multiplie d'ailleurs les dépenses extraordinaires. Joséphine détenait, dit-on, des plantes rares d'un prix exorbitant (enfin elle les payait un prix exorbitant) C'est ainsi que, selon M. Turquan¹, elle n'hésita pas à payer un oignon de tulipe 4000 francs (or) ; il faut dire qu'elle avait la passion des tulipes ; on aurait du mal à en douter !

Mais Bonaparte qui a arrêté le chiffre des créances et qui assume toujours les dettes de Joséphine, ne l'entendra pas de cette oreille et exigera le renvoi de M. de Mirbel. Certain considéreront que ce sera une erreur, car s'il est vrai que Brisseau de Mirbel coûtait cher, il était d'une grande compétence et particulièrement actif. L'horticulture française lui doit beaucoup.

Sa surveillance rapprochée des comptes de la propriété n'empêcha pas Bonaparte de tomber sous le charme de la Malmaison. Son secrétaire Bourrienne l'attestera : « *Nulle part, si ce n'est sur un champ de bataille, je n'ai vu Bonaparte plus satisfait que dans ses jardins de la Malmaison.* »

¹ Joseph Turquan : l'Impératrice Joséphine. Tallandier. p. 285

❖ **Malmaison : centre réputé d'horticulture, de botanique et de zoologie**

La grande serre vitrée, chauffée par de grands poêles à charbon, longue de 50 mètres, peut accueillir des sujets de 5 mètres de haut. Joséphine y cultive en pots et y acclimate des arbustes, des plantes rares et des végétaux exotiques qu'elle fait venir d'Europe et d'autres continents. Elle est rapidement en relations avec des botanistes, des pépiniéristes et avec les savants du Museum d'histoire naturelle ». [2]

Grâce aux dons de plantes et de graines dont elle bénéficiera, Joséphine enrichira son jardin d'essai et ses collections. Elle élargira considérablement son cercle relationnel de professionnels passionnés. « Environ 200 plantes fleuriront pour la première fois en France à Malmaison comme le magnolia pourpre, la pivoine arbustive, l'hibiscus, le camélia ou le dahlia. Elle rassemblera également plus de 250 espèces de roses, aussi bien des espèces botaniques plantées dans les massifs que des espèces horticoles cultivées en pot provenant d'Asie centrale, d'Europe et des Amériques. [2]



3. Joséphine dans la grande serre chaude de Malmaison par Auguste Garnerey

Le 19.03.1804, Joséphine écrira à Thibaudeau :

« C'est pour moi un bonheur de voir se multiplier dans nos jardins les végétaux étrangers. Je désire que Malmaison offre bientôt un modèle de bonne culture et qu'elle devienne une source de richesses pour les départements. C'est dans cette vue que j'y fais élever une innombrable quantité d'arbres et d'arbrisseaux des terres australes et de l'Amérique septentrionale. **Je veux que dans 10 ans chaque département possède une collection de plantes précieuses sorties de mes pépinières.** ». Joséphine tiendra parole. Elle va développer à grande échelle des échanges avec les départements. A ce titre, les relations avec les Alpes-Maritimes revêtiront un caractère exemplaire.

❖ **Projets horticoles de Joséphine avec le département des Alpes-Maritimes**

Passionnée par le monde végétal, devenue « horticultrice » et « collectionneuse », Joséphine s'intéresse au recueil qu'elle peut faire de graines, de plantes, d'arbustes et d'arbres, plus ou moins rares sur tous les continents et les pays lointains. Elle a le goût de chercher, d'acheter, de collectionner, mais elle entend échanger avec tous les départements de France et en particulier ceux du Sud-Est. Elle va pour cela, sur les conseils avisés de Brisseau de Mirbel, s'appuyer sur M. Dubouchage, Préfet des Alpes-Maritimes, serviteur de qualité de l'Etat, et qui a la réputation de suivre « ses dossiers »

- **C'est certainement, à sa grande stupéfaction, que le Préfet des Alpes-Maritimes, Marc-Joseph de Gratet-Dubouchage (1746-1829), reçoit la lettre datée du 14.02.1804, adressée par M. Brisseau de Mirbel**

« Monsieur,

*Madame Bonaparte me charge de vous demander pour elle des graines d'arbres étrangers ; elle pense que le pays que vous habitez étant beaucoup plus chaud que le climat de Paris, il se pourrait que les plantes exotiques y donnassent de bonnes semences. Elle a le désir de multiplier dans ses jardins de Malmaison les végétaux qui sont susceptibles de se naturaliser en France et **son but est de répandre ensuite ces végétaux sur le sol de la République.***

Vous jugez, Monsieur, qu'il en résultera un grand avantage pour la culture et qu'un si bel exemple ne sera pas perdu. On possède sans doute dans votre département des frênes, des tilleuls, des érables, des liquidambars étrangers, et s'il existe à Nice un jardin botanique, ces arbres, et beaucoup d'autres aussi précieux, doivent fournir des graines en abondance.



4. Marc Joseph de Gratet-Dubouchage
Préfet des Alpes-Maritimes de 1803 à 1814

Madame Bonaparte compte beaucoup sur les secours que lui procureront les départements méridionaux, et elle croit avec raison que votre arrondissement peut faire plus qu'un autre. Elle désirerait savoir si ce pays renferme quelque pépinière ou quelque jardin curieux par le choix des plantes et si elle peut espérer qu'on y cultiverait avec soin les végétaux rares qu'elle y enverrait. Dans ce cas, elle propose de vous adresser plusieurs arbres et arbustes de la Nouvelle-Hollande.² Ces végétaux que nous ne pouvons sauver ici dans les orangeries réussiraient certainement en pleine terre dans les Alpes-Maritimes.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée. »

Et la lettre est signée : « B. Mirbel, Directeur de Malmaison »

Il ajoute en PS : « Si vous adressez des graines à M^{me} Bonaparte, veuillez les envoyer à son adresse aux Tuileries. »

² Australie



5. Liquidambar ou Colpane d'Amérique. Source Wikipedia

- **Le 10 mars 1804, très rapidement, le citoyen Augustin Balmossière-Chartroux (1729-1813), administrateur des jardins de Nice, pharmacien et botaniste de son état, donne suite à la demande de Joséphine et écrit au Préfet Dubouchage.**

Il l'informe qu'il « s'occupe de la commission du jardinier de M^{me} Bonaparte » et précise par ailleurs qu'il est en relation à ce sujet avec M. Martin, botaniste de la marine et directeur du jardin botanique de Toulon.

- **Puis c'est le silence épistolaire pendant une longue période.**

Toutefois, on peut raisonnablement penser qu'un envoi de graines a été effectué en direction de la Malmaison, mais nous n'en avons pas trouvé trace. Il est probable que Joséphine en a été satisfaite, mais il semble qu'ayant été fort préoccupée par son avenir immédiat, elle ait délaissé quelque peu ce qui pourrait paraître comme une « frivole occupation ». **C'est qu'entre temps, le 18.05.1804, Bonaparte est devenu Napoléon 1^{er} et qu'en conséquence, la générale est devenue Impératrice**, ceci explique peut-être cela !

- **Ce n'est qu'au mois d'octobre 1804 que le Préfet Dubouchage reçoit une nouvelle lettre de Malmaison ; elle est datée du 10.10.1804 et toujours signée par M. Brisseau de Mirbel.**

Cette fois l'Impératrice ne demande pas, mais elle donne, et elle donne même généreusement et M. Mirbel ajoute des instructions précises sur la façon de procéder aux repiquages en pots.

« Monsieur,

*Sa Majesté l'Impératrice m'ordonne de vous adresser plusieurs plantes de la Nouvelle-Hollande (Australie), qu'elle juge susceptibles de se naturaliser dans votre département. Je renonce au plaisir de vous envoyer un grand nombre d'espèces. Je n'en choisirai que quelques-unes qui me paroissent plus propres que les autres à supporter un si long voyage. Si elles arrivent en bon état, rien n'empêchera que nous tentions une seconde fois l'aventure. **Les Eucalyptus que je vous adresse, sont très beaux et de très grands arbres de construction.** Il serait bien heureux qu'ils puissent végéter en pleine terre dans le midi de la France. Comme vous avez plusieurs pieds, vous pourriez les faire placer à différentes expositions.*

Voici les précautions que je crois nécessaires pour assurer le succès de l'expérience de culture que Sa Majesté désire que vous tentiez :

Dès que la caisse sera arrivée, il faut l'ouvrir, en retirer les végétaux avec soin, et les mettre dans des pots un peu plus grands que ceux qui les contiennent, sans briser la motte de terre qui couvre les racines. Ensuite, il faut mettre ces plantes dans un lieu parfaitement ombragé et à l'abri du vent. Ce n'est que graduellement qu'on peut les exposer à une lumière plus vive. Elles se seront attendries durant le voyage ; une chaleur trop grande et beaucoup d'air les feraient périr. Je pense qu'il sera bon de ne pas les placer sur le champ en pleine terre, et peut être même conviendrait-il de les rentrer en orangerie cet hiver si le froid était rigoureux. Mais au printemps prochain, on peut les placer en pleine terre.

Les végétaux de la Nouvelle-Hollande paroissent être sensibles aux grands froids et aux grandes chaleurs ; je crois qu'ils supporteront vos hivers, mais je crains qu'ils ne supportent difficilement vos étés ; pour les garantir de chaleurs excessives on doit les placer au levant, ou mieux encore au nord, de manière qu'ils ne soient jamais exposés au grand soleil. La terre qui leur convient le mieux est un mélange de terre de bruyère et de terre franche. Telles sont les notes qu'il est utile de vous communiquer.

Je ne serai cependant pas surpris que ces végétaux exigeassent d'autres soins dans le pays que vous habitez. Vous en jugerez beaucoup mieux que moi. Peut-être les Eucalyptus s'accommodent-ils parfaitement de la grande chaleur ; je ne répugnerais pas à la croire en considérant qu'ils sont de la famille des myrtes, qui bravent le soleil de l'Italie et de la Grèce. Ce n'est que par des expériences multipliées que l'on pourra connoître la culture qu'exigent ces plantes dans les différentes latitudes de la France.

Vous m'obligerez infiniment, Monsieur, si vous voulez bien prendre la peine de m'accuser réception de cet envoi, et si vous m'instruisez de l'état dans lesquels ces élèves seront arrivés à Nice.

Je vous avoue que ne suis pas rassuré sur leur sort, et qu'un voyage de 230 lieues me fait trembler pour eux. Sa Majesté l'Impératrice recevra sans doute les remerciements directs que vous lui adressez, car elle m'a surtout recommandé cet envoi, et elle désire vivement que vous la serviez dans le projet qu'elle a conçu de naturaliser en France une multitude de végétaux exotiques. »

Alors que dans sa précédente lettre M. Mirbel avait usé de la formule de politesse la plus neutre possible, « l'assurance de sa considération distinguée », voici, qu'ayant sans doute pris connaissance de la qualité de son correspondant, le Préfet Dubouchage, M. Mirbel se répand en une politesse particulièrement marquée :

« Je m'applaudis, Monsieur, de trouver une occasion si honorable de correspondre avec un magistrat aussi généralement estimé que vous êtes, et je vous prie de croire à ma considération très distinguée. »

Toujours dans un souci de précision, M. Mirbel ajoute une ligne sous sa signature: « La caisse partira par le même courrier que cette lettre. »

Un billet de M. Mirbel laisse à penser que l'envoi de l'ensemble, lettre et caisse, est parti le 20 octobre 1804 de Malmaison et c'est dès le 26 octobre que le tout arrive à Nice, à la disposition du Préfet qui s'empresse de les faire remettre au jardin botanique.

- **Dès le lendemain 27 octobre 1804, Augustin Balmossière-Chartroux, l'administrateur des jardins de Nice, rédige sans tarder, son compte rendu au Préfet.**

« J'ay l'honneur de vous annoncer que l'envoy des Plantes venues de Paris, par ordre de Sa Majesté l'Impératrice, sont frais comme quand ils sont partis de Paris ; ils consistent en 23 pieds qui se réduisent en dix espèces différentes que je vous énuméreray cy-après.

Je pense qu'avec du soin aucuns ne manqueront, je les ai de suite empotés plus à leur aise ; j'y mettrai en pratique les renseignements que donne Monsieur Mirbel dans sa lettre. »



6. Melaleuca myrtifolia ou « Arbre à Thé » d'Australie ou de Nouvelle Zélande



7. Callistemon lanceolatus ou « Rince bouteille »

M. Balmossière-Chartroux poursuit :

« Je vous prie de luy observer que la plus grande difficulté a été de déchiffrer les étiquettes qui sont pour la plupart moisies et conséquament l'écriture disparue, qu'il m'a fallu raviver avec l'acide muriatique, ce que l'on pourroit éviter en employant au lieu de papier, du bois sur lequel on écrirait avec une couleur à l'huile de noix.

Je les soignereay avec tout mon enthousiasme. »

Il ajoute après sa signature : « Note de ce que j'ay trouvé en 23 pots :

Nos auteurs nous donnent des noms semblables, mais les épithètes répondent ainsy, je pense, que ce sont de nouvelles espèces :

- 2 Eucalyptus lancéolatus (1) [ou Eucalyptus crucis lanceolata]
- 2 Eucalyptus baconis (2) [ou « Gommier cidre »]
- 1 Fabricia laevigata (3) aujourd'hui [Leptospermum laevigatum ou « faux myrte »]
- Fabricia leptospermum (4)
- Melaleuca mirtifolia (5) [ou « Arbre à Thé »]
- Melaleuca strica (6) ou linariifolia
- Leptospermum pubescens (7)
- Metrosideros pinifolia (8) [ou « Arbre de Noel » de Nouvelle-Zélande]
- Metrosideros citrinella (9) [ou « Callistemon lanceolatus « Rince bouteille »]
- Metrosideros dont l'épithète a entièrement disparu.

On note le souci du détail de M. Balmossière-Chartroux, botaniste distingué qui a établi en 1789 le premier herbier des Alpes-Maritimes, herbier de plus de six-cents plantes, qui se trouve au musée d'histoire naturelle de Nice.



8. Metrosideros pinifolia ou Arbre de Noël de Nouvelle Zélande

- **Le 29 octobre 1804, le Préfet s'empresse de remercier M. Mirbel et lui écrit :**

« Je m'empresse, Monsieur, de vous annoncer l'arrivée de la caisse contenant les plantes de la Nouvelle-Hollande, que vous m'avez adressée par ordre de sa majesté l'Impératrice.

Cet envoi m'est parvenu par le courrier de vendredi soir, 4 de ce mois. Dès le lendemain, j'ai fait ouvrir la caisse : toutes les plantes, consistant en 23 pieds formant 10 espèces différentes, ont été trouvées dans le meilleur état, et aussi fraîches qu'elles pouvaient l'être à leur départ de Paris.

J'espère qu'au moyen de soins convenables, nous parviendrons à les conserver toutes. Elles ont été de suite empotées dans de nouveaux vases, pour donner aux racines toute l'extension dont elles ont besoin. Dans la manière de les traiter, on se conformera très exactement aux renseignements que vous avez eu la bonté de me donner par votre lettre du 18 vendémiaire.

Tout me fait espérer, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le mander, que la température de ce climat leur conviendra parfaitement, et qu'elles y auront un plein succès.

J'ose me flatter, Monsieur, que d'après la réussite de ce premier envoi, S.M. l'Impératrice daignera nous accorder une nouvelle part dans la distribution des bienfaits de ce genre.

L'administrateur de notre jardin du Botanique m'a fait observer qu'il a été difficile de déchiffrer la plupart des étiquettes de ces plantes, elles étaient altérées par l'humidité, l'écriture avait disparu, et il a fallu la raviver avec de

l'acide muriatique. Il paraît convenable d'employer de préférence des étiquètes en bois sur lequel on écrirait avec une couleur à l'huile.»



9. Bouquet d'Eucalyptus crusilanceolata

Le Préfet emploie une formule de politesse inusitée puisqu'il termine par :

« Agréez, Monsieur, l'expression de ma reconnaissance, et l'assurance des sentiments d'estime et de considération avec lesquels j'ai l'honneur de vous saluer. »

- **Le 5 Novembre 1804, M. Mirbel écrit une longue lettre au Préfet :**

Après les politesses d'usage, il confirme que, selon les détails qu'il a reçus, le territoire de Nice convient parfaitement à la majeure partie des plantes de la « Nouvelle-Hollande ».

« Il n'y a qu'un obstacle » écrit-il, *« mais malheureusement, il est presque insurmontable ; c'est la distance énorme qui nous sépare : il est très douteux que les plantes que je vous adresse vous parviennent en bon état. (...) je me détermine cependant à vous faire un second envoi avant les grands froids, et comme je n'ai choisi que des plantes robustes, j'espère qu'elles pourront supporter 10 ou 12 mortels jours de route.*

Vous trouverez parmi ces plantes le Phormium tenax (ou lin de la Nouvelle-Zélande), dont certainement vous avez entendu parler. Les nouveaux zélandais parviennent à en extraire une filasse bien supérieure à celle du chanvre. (...)

Les autres plantes contenues dans les caisses, si j'en excepte les Casnarinas (ou pins Australiens), qui deviennent de grands arbres, sont plutôt curieux et agréables qu'utiles.

Il y a un rosier qui mérite d'être cultivé avec soin parce qu'il est constamment en fleur. Il pourra être cultivé à Nice en pleine terre. On le multiplie au printemps ou à l'automne par boutures faites sous cloches. Elle pousse des racines avec une grande facilité. Les Métrosideros sont de charmants arbrisseaux.

(...) je suis inquiet sur le sort de vos Eucalyptus.

Et il poursuit :

La caisse que j'ai l'honneur de vous adresser sera mise demain à la poste ; elle arrivera sans doute à Nice le 26 ou 27 du courant. »

❖ **En 1805, Joséphine nomme Pierre Joseph Redouté, en qualité de peintre officiel des fleurs de l'Impératrice.**

Elle confie le soin au peintre de conserver une image des plus belles plantes et des merveilleuses fleurs qui éclosent dans ses serres.

A sa demande, Redouté peindra 120 planches reproduisant les plus belles plantes de Malmaison pour une publication intitulée "Le jardin de la Malmaison" et le peintre sera rendu célèbre par la collection de planches de roses de l'Impératrice.



10. Planche de roses peintes par Pierre-Joseph Redouté



11. Musée Masséna Nice. Don de M John Jaffé en 1927. L'Impératrice en 1808 par Le Baron Gros. Sa main gauche repose sur un livre relié de maroquin rouge sur lequel est inscrit le titre « Flore de Malmaison ».

La collection des roses atteint 250 variétés en 1814. Joséphine est à l'origine de la première description de la culture des roses et de leur première exposition en 1810. Dans son jardin on trouvait essentiellement les Rosa centifolia, les roses mousseux, les roses de Damas et les Rosa gallica.

❖ **Deux arbres emblématiques de la ville de Nice donnés par l'Impératrice**

- **L'arbre « Neige en été de l'Impératrice »**

En 1811, l'Impératrice, dont Napoléon a divorcé en 1809, mais qui continue à porter son titre, fait don à la ville de Nice en la personne d'Antoine Risso, d'un *Melaleuca linariifolia*, de la famille des Myrtaceae, un arbre aux charmantes fleurs blanches plumeuses, au feuillage léger et gracieux.

Cet arbre a longtemps été photographié à Nice dans une petite cour du lycée de garçons Masséna. Encadré par deux palmiers, il était soutenu par un tuteur qui de terre remontait en inclinaison vers sa tête qui avait tendance à pencher. Malheureusement, la médiocre qualité des reproductions photographiques de l'époque ne permet pas d'en donner une image suffisamment nette de nos jours.

C'était un survivant des arbres qui furent envoyés de la Malmaison et plantés par Balmossière-Chartroux dans la pépinière de Nice. Il est mort de vieillesse en 1959.



12. Exemple de *Melaleuca linariifolia* originaire de l'Est de l'Australie surnommé « neige en été »

- **Le sort tragique d'un « Eucalyptus globulus de l'Impératrice » à Nice**

Longtemps, un *Eucalyptus globulus* niçois restera tristement célèbre.

Il était situé près de l'avenue de Verdun, mais il commençait à gêner la circulation dans la ville qui s'étendait de plus en plus. Le Maire, pour éviter toute protestation d'ordre esthétique ou sentimental, décida de l'enlever nuitamment.

Cette opération effectuée au clair de lune ne passa pas inaperçue et provoqua un tollé retentissant dans toute la ville.



13. Exemple d'eucalyptus globulus ou Gommier bleu originaire d'Australie pouvant atteindre 90 m de haut

Les Eucalyptus sont toujours présents, et très nombreux à Nice et dans les Alpes-Maritimes. Quant aux autres plantes ou arbres, il est difficile de les identifier, mais, sans aucun doute, quelques curieux auront la joie de retrouver les vestiges des envois de l'Impératrice.

❖ ***Une grande œuvre de diffusion en faveur du reboisement territorial***

Si Nice a bénéficié en priorité de la politique de Joséphine, Antibes, Marseille, Toulon, Lyon, Nîmes et bien d'autres villes de France ont fait l'objet de ses généreuses attentions.

Les particuliers voyaient leurs demandes prises en considération : « *Il suffisait de demander pour recevoir* » [3]

M. Demougeot (3) a estimé que grâce à Joséphine, entre les années 1804 et 1814, 184 espèces jusque-là inconnues en Europe, telles certains acacias, magnolias, eucalyptus, lantanas, hibiscus, camélias, catalpas, phormium tenax, ont été diffusés en France et ont prospéré.

❖ **Malmaison : une véritable entreprise horticole**

Lorsque Joséphine s'éteint le 29.05.1814 dans la grande chambre du premier étage de la Malmaison, son domaine couvre 726 hectares, sans compter une terre de 140 hectares achetée en viager en 1813 et dont elle n'aura jamais la jouissance... La propriété s'étend quasiment de la porte de Saint-Cloud aux limites de Versailles. L'Impératrice a prouvé que son goût pour les végétaux n'était pas une simple fantaisie mais une véritable passion. Elle voulait faire un jardin fleuri et boisé mais elle est allée bien au-delà ; elle en a fait une œuvre extraordinaire...un jardin référent d'acclimatation de plantes et d'arbres venant de l'étranger et un centre de partage sans frontières.

❖ **Malmaison, le refuge de Napoléon après Waterloo**

C'est à Malmaison, que Napoléon vient se réfugier auprès d'Hortense, le 25.06.1815. Le 26, il parcourt seul le parc dans une éblouissante lumière d'été. Chaque endroit lui fait revivre des souvenirs. L'ombre de Joséphine le suit partout. Alors qu'Hortense le rejoint sur un banc, il a ces mots : « *Cette pauvre Joséphine ! Je ne puis m'accoutumer à habiter ce lieu sans elle. Il me semble toujours la voir sortir d'une allée et cueillir ces plantes qu'elle aimait tant !* »

Il ajoute : « *Au reste (...) nous n'avons jamais eu qu'un sujet de querelle, c'était pour ses dettes et je l'ai assez grondée. C'était la personne la plus remplie de grâce que j'aie jamais vue. Elle était femme dans toute la force du terme, mobile, vive et le cœur le meilleur* ». La veille de son départ vers Rochefort-sur-Mer, le 28.06.1815, à la fin du jour, il rejoint au jardin Hortense et Madame Bertrand. Il soupire et dit : « *Que c'est beau Malmaison. N'est-ce pas Hortense qu'on serait heureux d'y pouvoir rester ?* » [4]

A la mort de Joséphine, Eugène hérita de Malmaison. Retiré en Bavière, il eut de grandes difficultés pour entretenir à distance son domaine pillé en 1815 par les Prussiens. En 1817, il sauvegarda dans son palais de Munich les meubles et tableaux qui avaient été préservés. A sa mort, le 21.02.1824, sa veuve, la princesse Augusta, céda Malmaison en 1827 au banquier Hagerman. La majeure partie des terres fut vendue en parcelles. Lorsque Napoléon III racheta le domaine en 1861, il ne comportait plus que 43 hectares. Actuellement, au gré des ventes successives, le Domaine national de Malmaison est réduit à une superficie de 6,5 hectares.

* * * * *

Sources :

1. Napoléon. Les lieux de pouvoir. Edouard Chevallier. ArtLys imprimeur Aramis à Cesson Sévigné. 2004.
2. Site : le parc de Malmaison

[Le parc de Malmaison | Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois - Préau \(musees-nationaux-malmaison.fr\)](http://musees-nationaux-malmaison.fr)

3. L. Demogeot. L'Impératrice Joséphine bienfaitrice oubliée.

[recherchesregionales20_03.pdf \(departement06.fr\)](#)

4. Octave Aubry. « Vie privée de Napoléon ». Collection l'Histoire. Flammarion. Imprimerie de Lagny. 1939.

5. L'impératrice Joséphine: Anecdotes et curiosités. Avec 9 illustrations. De Georges Mauguin

[L'impératrice Joséphine: Anecdotes et curiosités. Avec 9 illustrations - Georges Mauguin - Google Livres](#)

6. Tableau de Gros ; 1808. Trésor de Nice. Villa Masséna.

[Portrait de l'Impératrice Joséphine - GROS, Antoine-Jean \(1771-1835\) | Trésors de Nice](#)

7. Pierre-François Puech. Les arbres de Joséphine à Antibes

[\(PDF\) Arbres de Joséphine de Beauharnais à Antibes | Pierre-François Puech - Academia.edu](#)

Le docteur François Mireur, propagateur de la Marseillaise et général de brigade (1770-1798)

Par Jacques Dimiez

Le 02.03.1815, sur la longue route qui le mène à Paris après son débarquement à Golfe Juan, Napoléon marche au milieu de sa garde, dans le froid, la brume et le vent. La troupe passe sur le chemin qui surplombe le bourg d'Escagnolles. Deux anciens militaires de l'endroit, le sergent-major Alexandre Olivier et le cavalier Jean Melon, se joignent spontanément à la colonne de la Garde impériale.



1. Route Napoléon entre Grasse et Castellane. Jusqu'en 1860 Escagnolles était situé dans le département du Var

Napoléon apprend que ce petit village est le lieu de naissance du général de brigade François Mireur, décédé le 09.07.1798, au cours de la Campagne d'Egypte, à Damanhour, à 70 kilomètres au sud d'Aboukir, alors que sous ses ordres, il faisait partie de l'avant-garde de la cavalerie de Desaix. L'Empereur décide de faire une courte halte. Malgré la nécessité de ne pas perdre de temps, il tient à rendre hommage à ce général de brigade brillant et singulier, au « profil atypique », par ailleurs docteur en médecine, diplômé de la Faculté de Montpellier, qui fut également propagateur de la « Marseillaise » et qui est mort prématurément à l'âge de 28 ans dans des circonstances imprécises et encore controversées...



2. Photo Jacques Dimiez. Escagnolles depuis la route qui surplombe le village

Avant de prendre une collation dans une auberge située sur la route principale, Napoléon envoie des membres de sa troupe dans la localité. Ils reviennent, encadrant un ecclésiastique, l'abbé Chiris, qui accompagne une vieille femme malvoyante et qui vit dans la précarité. Il s'agit de Madame Suzanne Mireur, la mère de François. Elle s'avance guidée par l'abbé. Alors que Napoléon prend une légère collation et qu'il finit de gober un deuxième œuf, l'abbé en verve, lui adresse un hommage de bienvenue « en termes si choisis » que l'Empereur aurait murmuré : « *C'est une mitre qui conviendrait à ce curé ; elle lui irait mieux qu'un simple tricorne !* ».



3. Photo Jacques Dimiez. Auberge de la rencontre entre Mme Mireur et Napoléon

Dans le Bulletin N°16 de la Délégation de Nice, de Juillet 2019, Guy Lindeperg a décrit la scène de la rencontre avec la vieille femme :

« Une conversation s'engage. Napoléon déclare : « *Madame, puisque, par le plus heureux des hasards, ma route va aujourd'hui à votre rencontre, sachez que j'ai tenu à m'incliner devant la mère d'un héros* »

Suzanne Mireur lui répond : « *La mère d'un héros Sire, mais mort..., mort sans sépulture* »

Napoléon déclare : « *Puis-je vous assurer, Madame, de toute ma compassion ?* »

« *Hélas Sire ! Votre compassion, que je crois sincère, survient bien tard. Dix-sept ans ! Dix-sept ans à pleurer nuit et jour mon enfant* »

Napoléon reprend : « *Je comprends, Madame, votre douleur et m'associe de tout cœur à votre peine* ». La conversation se poursuit. Madame Mireur pleure pendant que Napoléon fait l'éloge des qualités de son fils. Puis l'Empereur met fin à l'entretien. Il fait l'accolade à Madame Mireur et glisse dans sa main un petit sac contenant 500 francs en pièces d'or. Cette dernière dit alors : « *J'aimerais, Sire, pouvoir vous témoigner ma gratitude pour votre geste. Hélas ! Tout l'or du monde ne suffira jamais à me rendre mon fils. Jamais au grand jamais. Alors, tout simplement, merci de votre visite. Et que Dieu vous garde !* ».

Très fatiguée, Madame Mireur prend congé de Napoléon. En partant vers Séranon, Napoléon fait ses adieux à l'abbé Chiris en lui donnant également, discrètement, quelques pièces d'or. La maison où a eu lieu cette rencontre existe encore, juste avant le virage qui domine la bourgade. Elle porte une plaque commémorative apposée sur sa façade en 1933. (cf. photo 4)

La colonne quitte Escragnolles alors que la nuit tombe. Au soir de cette première étape du 02.03.1815, la petite troupe débarquée la veille dans l'après-midi à Golfe-Juan, a parcouru près de cinquante kilomètres en pleine montagne. La marche jusqu'au point culminant de Séranon, à 1200 mètres d'altitude, est extrêmement éprouvante. La neige a fait son apparition. Des chevaux tombent. Les hommes avancent péniblement.

Il est près de 22 heures quand l'arrière-garde arrive à Séranon. A l'entrée du bourg l'Empereur voit s'avancer l'homme de confiance du marquis de Gourdon, qui lui annonce que son maître, le maire de Grasse, met à sa disposition sa maison de campagne que l'on appelle « le Château de Brondet (ou Broundet) ». Dès son arrivée, Cambronne y a fait préparer le modeste logement pour l'Empereur. Les hommes font des grands feux pour se réchauffer puis s'écroulent de fatigue.

Avant de s'endormir, Napoléon a des sujets de méditation et de préoccupation : jusqu'ici l'accueil des populations a été indécis et peu chaleureux ; les ralliements sont peu nombreux ; beaucoup ont des attitudes qui trahissent la méfiance et des ressentiments, à commencer par les doléances de Mme Mireur. L'Empereur est loin de la réception enthousiaste qu'il pouvait imaginer mais un grand espoir demeure : en quelques heures, l'état d'esprit du Marquis de Gourdon a changé et c'est dans sa demeure qu'il passe la nuit assis sur une chaise, sans se dévêtir, par crainte d'être brusquement bousculé par des troupes lancées à sa poursuite.



4. Photo Jacques Dimiez. Hôtel Jouan lieu de la rencontre avec Mme Mireur

Au cours de cette journée, l'arrêt de l'Empereur à Escragnolles soulève question. Il a fait preuve d'une réelle attention vis-à-vis de la mère du général Mireur et il a tenu manifestement à remplir un devoir de mémoire. Cette attitude témoigne indéniablement d'une profonde admiration pour son ancien subordonné au destin tragique, mais, au-delà, cache-t-elle un remord ou un sentiment de culpabilité ? Que sait-on de la vie et des circonstances de la mort de François Mireur ?

❖ *Un père bourgeois fortuné à Escragnolles.*

Etienne François Mireur est né à Escragnolles le 05.02.1770. Baptisé le 09.02.1770, il est le second fils de Pierre Mireur et de Suzanne Maurel. Son frère aîné, Alexandre, est né le 15.08.1766. Son humble maison natale, située Place du Général Mireur, existe toujours et porte une plaque en sa mémoire. (cf photo 15).

Le père de François Mireur, Pierre Mireur, est un bourgeois fortuné d'Escragnolles. Il est propriétaire de nombreuses terres et gère ses domaines ; il est bien considéré par la noblesse locale ; pour preuve, le frère aîné Alexandre a pour parrain un noble, Alexandre de Robert d'Escragnolles, qui n'a pas craint d'accorder son parrainage à ce fils de bourgeois.

❖ *Une solide éducation et des études brillantes*

Pierre Mireur, très vigilant, veille sur l'éducation de ses deux garçons ; il leur inculque des principes de moralité, de droiture, de rigueur et de courage. Alexandre, le fils aîné, se trouve étroitement associé aux affaires de son père et le seconde avec efficacité dans la gestion des domaines. En contrepartie, son père le destinant à la médecine, François fait ses premières années d'études au collège de Grasse où les enseignements des cultures florales et de la botanique sont particulièrement développés. A l'époque, la médecine se base essentiellement sur la botanique.

Le père de François Mireur choisit pour son fils la plus célèbre Université de médecine, celle de Montpellier. François s'y inscrit au mois de novembre 1789. Il a 19 ans. Du fait de l'éloignement et des distances qui les séparent, François entretient une correspondance régulière et détaillée avec son père. Ses lettres témoignent de son attachement à sa famille et des liens profonds qui l'unissent à son père. A Montpellier, Pierre Mireur a recommandé son fils à un cousin, l'abbé Chiris, natif d'Escragnolles, qui prend le jeune étudiant fougueux sous sa coupe. Mireur écrira : « *C'était en 1789, j'y retrouvais mon cousin Chiris, abbé de l'église Saint Denis. Auprès de lui j'ai puisé ardeur et soutien qui m'ont amené à devenir docteur en médecine à l'âge de vingt-deux ans en 1792* ». Un titre de docteur en médecine dont, en définitive, il ne fera pas d'usage...

❖ **Des études pendant une époque particulièrement mouvementée.**

Dans le pays, les temps sont troublés, peu propices aux études, et agitent en particulier les esprits des étudiants. Les grands événements de la Révolution passés et à venir (la convocation des États généraux, la prise de la Bastille, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, le vote de la Constitution, la fuite du Roi à Varennes...), susciteront à Montpellier un énorme retentissement et une immense exaltation patriotique.

François Mireur s'inscrit d'emblée parmi les farouches patriotes ; il adopte précocement la cause jacobine. Son futur confrère Desgenettes séjourne à Montpellier de Juin 1789 à Octobre 1791. Ses Mémoires permettent d'appréhender le retentissement des événements politiques sur l'Université et sur les luttes religieuses qui secouent la cité languedocienne. Par exemple, il décrit le Te Deum improvisé par un vieillard protestant, M. Cambon, qui remplit de force la Cathédrale pour célébrer la prise de la Bastille. Il montre également le retentissement profond soulevé par l'application de la constitution civile des prêtres sur la population, et en particulier les femmes catholiques, « *poursuivant les prêtres assermentés en laissant entendre sur leur passage les cris perçants du coq comme pour leur rappeler la similitude de leur position avec celle de Saint-Pierre reniant le Sauveur.* » Il relate l'expédition de la garde nationale de Montpellier à Lunel pour y installer un « *nouveau curé assermenté qui avait plus l'air d'un grenadier que d'un prêtre.* » Les luttes religieuses sont vives, mais les querelles politiques ne le sont pas moins...

Desgenettes côtoie les grands noms de la médecine. Il se lie avec deux condisciples : François Mireur et un certain Jacques Goguet. Ce dernier, n'ayant pas été retenu comme titulaire de chaire à la Faculté, s'inscrit en 1789 sur la liste des gardes nationaux ; pendant la nuit du premier au 2 mai 1790, Goguet et Mireur sont amenés à participer à l'assaut et à la prise de la citadelle de Montpellier, nommée plus volontiers « *La Bastille de Montpellier* » et défendue par la garnison de la ville. Mireur déclarera : « *Mon zèle, ma philanthropie firent de moi le capitaine de la garde nationale de Montpellier, laquelle avec d'autres citoyens s'empara de la vieille citadelle royale dans la nuit du 1er au 2 mai 1790. Ce fut notre Bastille !* ».

Habité par « *l'amour sacré de la Patrie* », Mireur adhère avec passion à la cause révolutionnaire et à la République. Il ne tarde pas, aux côtés de Goguet, à devenir l'un des membres les plus actifs de « *La Société des amis de l'égalité et de la constitution* » de Montpellier, instance où siègent notamment Cambacérès, Cambon et le maire M. Durand. François Mireur y fait de nombreuses propositions qui frappent par leur nouveauté et leur audace : il propose de rendre publiques les séances des Conseils Municipaux, de ne pas faire de différences entre riches et pauvres lors des enterrements, de rendre gratuit l'enseignement aux enfants et de lutter contre les chiens enragés dans la commune. Dès le début Mireur se fera remarquer dans ce club jacobin de l'Hérault, par une proposition de motion visant à apposer le texte de la « *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* » dans les écoles publiques récemment créées.

NB. Notons que, comme Mireur, le Dr Jacques Goguet, meilleur ami de Desgenettes, sera élevé au grade de Général des armées de la révolution et mourra jeune, assassiné dans des circonstances obscures, face à l'ennemi dans le nord de la France, à Landrecies, le 21.04.1794

❖ **La levée en masse des volontaires de la défense nationale.**

Quelques jours après la déclaration de guerre de la France à l'Autriche (le 20.04.1792), alors que la garde royale a été dissoute, l'Assemblée Législative vote le 08.06.1792, malgré le veto du roi, la création d'un camp de 20.000 volontaires, sous Paris, pour participer à la défense nationale, protéger la ville et l'Assemblée nationale. Cette initiative du ministre de la guerre, M. Servan, remporte un franc succès dans le pays. En quelques semaines, le Midi répond massivement à l'appel de la levée de volontaires de la garde nationale.

Mireur qui a terminé ses 3 ans d'études et vient d'obtenir le titre de docteur en médecine à l'âge de 22 ans, se porte volontaire en treizième place sur le registre des volontaires de Montpellier, comme « simple soldat ». Sa thèse soutenue le 16.06.1792, a porté sur « *Quelques maladies des enfants* », ce qui se situe loin des champs de bataille...

Le lendemain, 17.06.1792, Mireur reçoit un envoyé de Strasbourg venu assister à un rassemblement patriotique à Montpellier. Devant les volontaires massés sur l'Esplanade, l'envoyé strasbourgeois fait entendre un chant de marche qu'un jeune officier, Rouget de Lisle (1760-1836) a composé pour l'armée du Rhin, 5 jours après la déclaration de guerre de l'Autriche à la Prusse. Mireur et ses hommes sont emportés par le rythme exaltant de ce chant révolutionnaire qui reste dans leurs mémoires.

Le 20.06.1792, alors que les mairies de l'Hérault procèdent aux inscriptions des volontaires sur les registres, deux délégués du bataillon de l'Hérault, les docteurs Goguet et Mireur, sont désignés par la « *Société des amis de la constitution et de l'égalité de Montpellier* » afin de rencontrer leurs homologues marseillais. À leur arrivée, le 21.06.1792, les deux jeunes médecins, se rendent dans la salle du jeu de paume, au 25 rue Thubaneau, siège du Club Jacobin marseillais. Mireur y prononce le soir même un discours patriotique qui soulève l'enthousiasme de l'assistance composée essentiellement de volontaires. Il est décidé qu'il sera invité d'honneur du banquet organisé le lendemain par la ville de Marseille.

❖ La diffusion de « La Marseillaise » par Mireur.

Le 22.06.1792, dans la salle du jeu de paume de la rue Thubaneau où règne une ambiance survoltée, debout sur une table devant une centaine de volontaires marseillais, de Toulon et de Saint-Maximin, Mireur fait preuve d'un talent d'orateur insoupçonné. Après avoir longuement parlé, à bout d'arguments, alors qu'on le prie de poursuivre son discours, Mireur, pris d'une soudaine inspiration, entonne le chant guerrier et patriotique nouveau, qu'il a entendu à Montpellier et que lui a appris le Strasbourgeois de passage : le « *Chant de guerre pour l'armée du Rhin* ». Cet hymne à l'appel aux armes et à la Liberté qui électrise les volontaires présents, entrainera des millions de Français dans la défense du drapeau tricolore. Il s'appuie sur la menace des « *féroces soldats* » des armées étrangères, sur l'attachement à la terre de France, sur la défense de la famille et sur la lutte contre la tyrannie. C'est un succès immédiat. Les quelques journalistes présents diffusent la nouvelle. Dans l'ardente atmosphère patriotique de l'heure, Mireur suscite l'enthousiasme et le chant est imprimé dès le lendemain 23.06.1792, par le « *Journal des départements méridionaux* », dirigé par Alexandre Ricord. Il est alors dénommé : « *Le Chant de guerre des armées aux frontières.* »

Le 24.06.1792, les effectifs du bataillon de l'Hérault étant atteints, les listes sont déclarées closes. Avec retard, les registres de Marseille ouvrent seulement le 25.06.1792. Le bataillon de l'Hérault a pour ordre de rejoindre celui des Bouches-du-Rhône pour marcher sur Paris. Mireur est nommé à l'état-major sous le commandement de Charles Jean Marie Barbaroux (1767-1794). Il reçoit l'ordre de coordonner la marche de tous les volontaires du Sud vers la capitale.



5. Paroles et musique de la Marseillaise

Le texte est distribué dix jours plus tard aux fédérés marseillais qui se mettent en marche vers Paris. Mireur part de Marseille avec les volontaires marseillais le 02.07.1792. Ils font leur jonction avec les volontaires de l'Hérault à Pont-Saint-Espirit. Lors de la marche vers Paris, les volontaires méridionaux chantent les entraînants couplets jusqu'à leur entrée dans la capitale. Rejoints par des volontaires du Gard, du Vaucluse et du Var, ils arrivent à Paris le 29.07.1792.

On entend « *La Marseillaise* » sur les Champs-Élysées dès le 30.07.1792 et elle est entonnée par les fédérés de Marseille participant à l'insurrection des Tuileries le 10.08.1792, Le nom de Marseille est, dès lors, associé au chant composé à Strasbourg par le capitaine du génie Rouget dit « de Lisle ». Les parisiens baptisent le chant « *La marche marseillaise* », puis plus tard, simplement, « *La Marseillaise* ».

❖ *La véritable naissance de « La Marseillaise »*

Il faut se reporter 3 mois auparavant : le 20.04.1792, le maire de Strasbourg, le baron Dietrich, qui anime un cercle d'aristocrates adeptes des idées des Lumières, a demandé au capitaine du génie Rouget de Lisle de tenter de composer un chant militaire, à l'heure de la mobilisation des troupes contre l'Autriche. Cinq jours après, lors de la soirée du 25.04.1792, dans ce salon Strasbourgeois, Rouget de Lisle entonne le nouveau « *Chant de guerre pour l'armée du Rhin* » devant Dietrich et de nombreux membres de la noblesse libérale dont M. Plessis-Richelieu, duc d'Aiguillon, le prince Victor de Broglie, le marquis du Chastellet, les futurs généraux de Caffarelli et des « Aix de Veygoux », (dit Desaix).



6. Soirée du 25.04.1792 à Strasbourg, Rouget de Lisle entonne le nouveau « *Chant de guerre pour l'armée du Rhin* »
Tableau d'Isidore Pils. 1849

Le chant est diffusé initialement en Alsace sous forme manuscrite ou imprimée, avant d'être repris par de nombreux éditeurs parisiens. Il se répand de bouche à oreille. Les Marseillais qui en ont fait la promotion bénéficieront indument de sa paternité...



7. Arc de triomphe de Paris. « L'allégorie de la Marseillaise » par Rude

NB : À l'exception de Rouget de Lisle, arrêté en janvier 1794, tous les participants qui auront accompagné la création du chant, seront victimes de la Terreur : Aiguillon, Broglie, Dietrich, et même le maréchal Lückner, chef de l'armée du Rhin, qui s'était mis au service de l'armée de la révolution et, qui aurait été présent chez Dietrich ce soir du 25 avril, et auquel Rouget avait dédié son œuvre.

François Mireur a donc permis la large diffusion de ce chant de guerre qui allait conquérir la France et devenir son hymne, toujours d'actualité plus de 200 ans après le début de la révolution et largement connu dans le monde. Son succès fut tel que le 14.07.1795, la Convention décréta « *La Marseillaise* » hymne national. Elle sera interdite à partir de 1804 sous l'Empire et la Restauration. Napoléon 1^{er} lui préférera « *Le chant du départ* ». La Marseillaise sera remise à l'honneur lors de la Révolution de 1830. Berlioz en élaborera alors une orchestration qu'il dédia à Rouget de Lisle. Le roi Louis Philippe lui préféra un autre hymne plus modéré : « *La Parisienne* ». La troisième République choisira « *La Marseillaise* » comme hymne national le 14.02.1879.

Rouget de Lisle retourna à l'anonymat après la Révolution, n'écrivant que quelques compositions sans succès. Mais la France lui étant redevable, ses cendres furent transférées aux Invalides le 14.07.1915. Le caractère d'hymne national de la Marseillaise fut réaffirmé dans l'article 2 des Constitutions de 1946 et de 1958.

❖ **Un étroit lien familial qui mêle amour filial et patriotisme.**

Arrivé à Paris le 14 juillet 1792, deux semaines avant les fédérés marseillais, « *Mireur est chargé d'y représenter le bataillon héraultais à la fête de la Fédération et d'apporter à la barre de l'Assemblée une somme de deux mille livres votée par la commune de Montpellier pour contribuer aux dépenses de guerre* » [7]. François Mireur profite de son court séjour à Paris pour rencontrer une relation de son père, le député Isnard, figure des Girondins, dont le frère habite Grasse, afin qu'il puisse servir d'intermédiaire pour acheminer l'aide financière que lui destinera son père. Puis il reçoit l'ordre de gagner le camp de Compiègne avec le contingent de l'Hérault. Mireur est nommé capitaine du 9^{ème} bataillon des fédérés. Depuis Compiègne, le 28.08.1792, avant de partir au front en direction de Metz, il écrit une longue lettre à son père à l'adresse suivante : « *Mr Mireur bourgeois à Escragnolles, par Grasse en Provence* ». Il a conscience du risque qu'il a pris en s'engageant dans les troupes.

Il justifie son engagement (extraits) : « *Si le sacrifice de ma vie peut être de quelque utilité à ma patrie, je suis au comble de mes vœux* ». Puis : « *mais l'amour de la patrie, ce sentiment qui a produit tant d'actions immortelles dont l'éclat éblouit nos faibles yeux..., l'a emporté sur toutes ces réflexions et m'a déterminé à me séparer de tout ce que j'ai de plus précieux dans ce monde* » Il poursuit : « *Le patriotisme me donne de la force.* »

Enfin ces mots, en pleine guerre, qui mêlent amour filial et patriotique : « *Représentez à ma mère, qui doit être fort alarmée sur mon compte, le grand principe que j'appartiens à la patrie avant que d'être à elle, que je volerai dans ses bras aussitôt après la guerre si j'ai le bonheur d'en échapper. Dans le cas contraire, qu'elle se rappelle cette devise qui devrait être gravée en caractères ineffaçables dans le cœur de toutes les mères de famille : « **il est beau et doux de mourir pour la patrie !** »* »

❖ **Une carrière militaire de cinq années à la frontière de l'Est et en Italie**

Dans la seconde quinzaine d'août 1792, le Capitaine Mireur du 9^{ème} bataillon des grenadiers fédérés au camp de Compiègne se voit octroyer exceptionnellement le grade conjoint peu réglementaire de « *Capitaine et de chirurgien-major* ».

Il combat en Belgique à l'armée du Nord et participe à toutes les étapes de la campagne de Belgique et de Hollande auprès de Dumouriez. Le 06.11.1792, il est légèrement blessé à la bataille de Jemmapes. Il est aux batailles de Neerwinden et d'Hondschoote. En décembre 1792, il est affecté à sa demande et avec l'appui du général Dumouriez, dans un régiment de cavalerie légère. Passé à l'armée de Sambre et Meuse, il assiste au siège de Maëstricht et de la Roer le 02.10.1794. Pendant l'été 1794 il est en Allemagne. Il est nommé le 13.07.1795 adjudant général chef d'état-major du général de brigade Bernadotte. Il est blessé au bras à la bataille de Nassau. Bernadotte se félicite de sa collaboration avec Mireur et il l'intègre à son entourage d'officiers proches et dévoués. Mireur combatta trois ans aux côtés de Bernadotte et établira avec lui un lien fort d'amitié et d'affection. Bernadotte lui confiera régulièrement des missions de commandement périlleuses. En 1795, il expérimente la première mission de renseignement en ballon captif. Il s'élève à une centaine de mètres et revient sain et sauf.

Le 02.07.1796, il est chargé de passer le Rhin pendant la nuit, à la tête de treize compagnies de grenadiers. Il s'empare de la redoute de Bendorf avec ses 400 grenadiers puis se dirige vers Bamberg. Kléber écrit au Directoire : « *L'adjudant-général Mireur, commandant l'avant-garde de cette division, a déployé dans cette journée de grands*

talents militaires.» C'est l'époque où il sollicite le commandement d'un régiment de hussards avec l'appui de son général en chef.

Mais fin 1796, Bonaparte réclame auprès du Directoire des renforts pour l'armée d'Italie. Vingt mille hommes des armées du Nord sont détachés de l'armée d'Allemagne sous les ordres de Bernadotte. Accompagné par Mireur, Bernadotte arrive à Milan en février 1797. Bonaparte et ses valeureux généraux ont repoussé les Autrichiens de la Lombardie qu'ils occupent depuis plus de trois siècles. *Le drapeau tricolore français est adopté au-delà des Alpes, où le vert remplace le bleu.*

Mireur s'illustre à la Bataille du Tagliamento le 16.03.1797 (bataille inscrite sur l'Arc de Triomphe), à la prise de Gradisca, Trieste, Laybach. Au Directoire, Bonaparte écrit à la mi-mars 1797 : « *La division du général Bernadotte s'est conduite avec un courage qui nous est un sûr garant de nos succès à venir. Le général Bernadotte, ses aides de camp, ses généraux, ont bravé tous les dangers* »..

A la mi-septembre 1797, après une permission à Escagnolles, François Mireur retourne en Vénétie. Il rencontre Bonaparte en son quartier-général à Udine. Celui-ci vient de mettre fin à la République des Doges et l'accueille avec déférence et estime. Il a nommé Mireur général de brigade le 02.04.1797. Après un long entretien, il lui propose le commandement dans l'armée d'Italie soit d'une brigade d'infanterie légère soit d'une brigade de cavalerie. Mireur choisit, sans hésiter, la cavalerie. Le Traité de paix de Campoformio est signé à la mi-octobre 1797 avec l'Autriche.

Mireur va alors vivre la confuse aventure de la prise de Rome. En effet, le Directoire a décidé d'envahir les Etats pontificaux, de chasser le Pape Pie VI avec, pour objectif ultime, de créer une république comme celle qui vient d'être mise en place à Milan, C'est Berthier qui conduira l'action. Mireur figure parmi les généraux placés sous ses ordres. L'affaire est rapidement menée. Le 29.01.1798, il entre dans Rome avec Berthier et la République romaine est proclamée. Mais dans Rome se déroulent des pillages fomentés tant par les soldats français qui n'ont pas eu leurs soldes, que par des officiers ou même des généraux. Des fortunes se font en quelques minutes. L'Etat français n'est pas en reste et favorise les pillages d'œuvres d'art pour enrichir les collections du Louvre... Les soldats des armées du Nord, dénoncent ces exactions. Mireur est dans cette tourmente. Des mutineries se déclenchent lorsque Masséna est appelé pour succéder à Berthier. Contrairement à de nombreux généraux, Mireur met un point d'honneur à ne pas s'enrichir des pillages et des exactions.

Lors d'une mission, Mireur découvre une mine d'argent à Idria, une commune à l'ouest de la Slovénie. Il s'empare de 13.000 caisses de lingots d'argent pour une valeur de 6 millions de francs, qui sont remises au général en chef. Bonaparte paye en priorité le fournisseur aux armées, M. Collot. Celui-ci, heureux de recouvrer une importante trésorerie, verse quelques « récompenses » aux officiers de l'Etat-major, Pour sa trouvaille, Mireur reçoit une lettre de change de la banque de Gênes d'un montant de 11.000 livres...

Puis Mireur est pressenti pour participer à l'invasion de l'Angleterre. Mais le projet soulève d'importantes difficultés en raison de sa complexité. Dans le secret, le Directoire étudie un autre moyen de nuire aux intérêts de l'Angleterre. En dehors du Directoire, seuls Talleyrand, Desaix et Berthier sont au courant de ce changement d'objectif militaire... Mireur écrit à son père que sa «*destination pour l'armée d'Angleterre a été changée... ce que je présume, c'est qu'il est question d'une expédition maritime assez lointaine.*» Il n'en dit pas plus, car il est essentiel de continuer à faire croire que l'action concernera l'Angleterre.

❖ *L'expédition à la conquête de l'Egypte*

Avec l'appui de Talleyrand, Bonaparte initie une expédition destinée notamment à attaquer les intérêts de l'Angleterre en Méditerranée, s'emparer de Malte, menacer ses intérêts aux Indes, affaiblir l'influence turque, accroître la puissance de la France avec l'espoir de disposer d'un territoire colonial pour remplacer les Antilles perdues. La brigade de cavalerie de Mireur est incorporée dans la division de l'avant-garde de Desaix qui va combattre en Egypte.

L'escadre de Bonaparte, commandée par le Vice-Amiral Brueys, est imposante : 13 vaisseaux de guerre, 6 frégates, 1 corvette et 35 autres bâtiments de tailles diverses. A ces 55 bâtiments il faut ajouter un peu plus de 300 bâtiments de transport de troupe. Il s'agit d'un énorme effort logistique consenti par le Directoire. La cavalerie de Desaix partira de Civita-Vecchia.

➤ La prise de l'île de Malte

Après une importante campagne d'intoxication par diffusion de fausses informations pour tromper les Anglais, la flotte française se concentre sur Malte. Le 10.06.1798, Bonaparte organise un quadruple débarquement. Les troupes de l'Ordre de Malte sont de 1500 combattants permanents et les milices n'existent que sur le papier... Les chevaliers de l'Ordre n'ont pas l'intention de se battre. Dès le 11.06.1798, le Grand-Maître demande un cessez-le-feu et une négociation. Malte capitule sans coup férir le 12.06.1798. Une convention est signée : l'Ordre cède à la France tous ses droits de souveraineté sur Malte et ses dépendances.

La République est instaurée dans toutes ses composantes. Les Maltais sont désormais tous égaux en droit. Les signes aristocratiques sont interdits. Plusieurs chevaliers et officiers acceptent de se joindre à l'expédition française en Egypte.



8. Le débarquement de Bonaparte à La Valette

Le 18.06.1798, l'armada française appareille vers l'Egypte et elle est plus que jamais vulnérable face à un combat naval. Les bateaux sont surchargés aussi bien en hommes, en canons, en chevaux et en matériels. Pour conjurer les peurs, Bonaparte organise à bord des exercices d'entraînement et des activités ludiques. Le 23.06.1798, un coup de vent brutal disperse les embarcations ce qui nécessitera des efforts de regroupement et une perte de temps.

Le 01.07.1798, les 300 transports de troupes sont regroupés face à Alexandrie. Mais Bonaparte apprend que les 28 et 29.06.1798, Nelson était présent avec 14 navires de guerre et qu'il recherchait avec impatience la flotte française. Ainsi, le coup de vent retardateur du 23.06.1798 a sauvé l'escadre française.

Le péril demeurant imminent et informé des préparatifs de défense d'Alexandrie, Bonaparte se voit contraint de renoncer à son plan initial de débarquements coordonnés sur plusieurs sites espacés à Rosette, Damiette, Aboukir et Alexandrie. Il faut parer au plus pressé ; le débarquement se fera essentiellement sur le site d'Alexandrie. La ville ne comporte que 6000 habitants depuis les ravages occasionnés par la peste à la fin du XVIIIème siècle. Le choix est grave car il prive l'armée des possibilités plus favorables de débarquer le matériel lourd et les canons, par le Nil à partir de Rosette et Damiette.

Au total, 38.000 français débarquent dans l'anse du Marabout à 13 km au sud d'Alexandrie ; 16.000 marins et canonniers demeurent temporairement à bord des navires qui mouillent dans la passe d'Aboukir, à l'Est d'Alexandrie.

Alors que le débarquement est en cours et qu'on déplore le naufrage de quelques chaloupes chargées d'hommes, à 16 heures le 01.07.1798, Bonaparte embarque à son tour sur une galère maltaise afin d'approcher la côte. Mais brusquement on signale une voile inconnue à l'horizon, On pense qu'il s'agit d'un bateau anglais qui a été signalé quelques temps auparavant. Bonaparte est un moment inquiet [19] ; il murmure « *Fortune... m'abandonnerais-tu ?* ».

L'inquiétude se dissipe vite car on reconnaît la frégate « *La Justice* » qui vient de Malte. L'alerte passée, Bonaparte est pris en charge par une chaloupe. Il met pied à terre le 02.07.1798 à une heure du matin.

➤ La prise d'Alexandrie

Pendant la nuit du 1^{er} au 02.07.1798, bien que la mer soit forte, les divisions Kleber, Bon et Reynier débarquent avant trois heures du matin et, malgré l'absence d'artillerie et de cavalerie, avancent sur trois colonnes vers Alexandrie. Bonaparte marche pendant la nuit à la tête de 6000 hommes. Au petit matin du 02.07.1798, les Bédouins harcèlent les trois colonnes des Français qui continuent de marcher en ordre. La population est très hostile. La tentative de pourparlers d'initiative française est accueillie par une fusillade. Bonaparte donne l'ordre d'attaquer et d'emporter les murailles d'Alexandrie en trois assauts simultanés.

En l'absence de préparation d'artillerie, le choc est rude. Officiers à leurs têtes, les français montent à l'assaut des fortifications ; Bon attaque à droite, Menou à gauche fait face au « Fort triangulaire » ; il reçoit sept blessures. Kléber au centre a pour mission d'ouvrir les portes de la ville ; il reçoit une balle au front heureusement superficielle. Les combats durent jusqu'à la fin de l'après-midi. Après une assez vive fusillade dans la ville, les Français prennent le contrôle d'Alexandrie. Les notables capitulent.

Vivant-Denon témoignera de la résistance implacable contre les français : « *Personne ne fuyait, il fallut tout tuer sur la brèche et 200 des nôtres y restèrent* ». Bonaparte dispose d'une base d'opération et il pousse le corps expéditionnaire à s'engager rapidement vers l'intérieur des terres. Il laisse à Alexandrie une garnison de 2 000 hommes sous les ordres de Kléber, convalescent, tandis que Menou prend le commandement de Rosette.



9. Kléber blessé lors de la prise d'Alexandrie le 02.07.1798

➤ L'ordre de marche sur le Caire par Damanhour

La meilleure route serait celle qui suit le trajet du Nil le long du bras qui aboutit à Damiette. Mais cela supposerait de réembarquer des troupes et une traversée de plusieurs heures. Ce serait trop risqué face à la menace exercée par Nelson.

Bonaparte choisit d'emprunter la route du désert qui longe le canal qui relie Alexandrie au Nil et qui passe par Damanhour. Mais ce canal est à sec la plus grande partie de l'année sauf durant les crues du Nil. Bonaparte espère trouver de l'eau en quantité suffisante dans les rares puits et dans les citernes espacées utilisées pour l'irrigation des cultures et des campagnes.

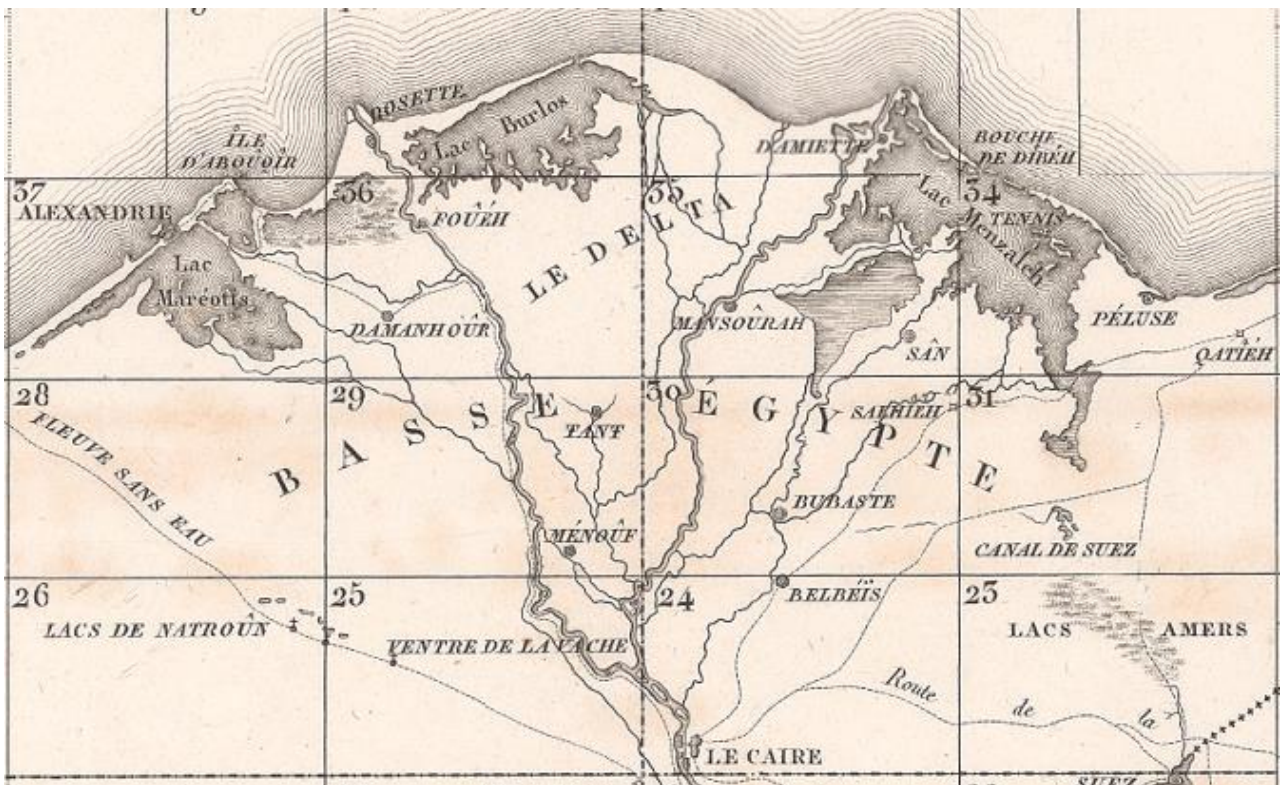
➤ **L'organisation des escadrons prévue initialement par Bonaparte**

Dès le 5 mars 1798, Bonaparte avait organisé, dans le détail, l'avant-garde de cavalerie placée sous les ordres de Desaix [15 page 1] :

Elle comprend notamment :

- la brigade de cavalerie du général Mireur composée de deux régiments célèbres : le 7^{ème} de hussards (400 cavaliers) et le 20^{ème} de dragons (400 cavaliers).
- la brigade de cavalerie du général Murat composée du 14^{ème} de dragons et de deux escadrons du 18^{ème} de dragons (600 cavaliers au total),
- la brigade de cavalerie du général Leclerc composée du 3^{ème} et 15^{ème} de dragons (800 cavaliers).
- la quatrième brigade de cavalerie composée du 22^{ème} de chasseurs et de deux escadrons du 18^{ème} de dragons demeurant sans désignation de commandant.

Bonaparte avait également prévu en détail les lieux d'embarquement pour la brigade Mireur : depuis Civita-Vecchia.



10. Carte de la basse Egypte par Jacotin et coll.

➤ **La réorganisation temporaire des escadrons pour marcher sur le Caire**

Le 03.07.1798, l'avant-garde reçoit l'ordre de progresser par le désert par la route de Damanhour.

De nombreux cavaliers n'ont pas de chevaux ni de selles ; leurs chevaux sont restés à Alexandrie pour être ferrés et les selles seront transportées par la division Kleber qui remontera le Nil. Se joindra aux cavaliers une demi-brigade d'infanterie commandée par Marmont. L'avant-garde se met en marche le jour même. Elle devra attendre à Damanhour le regroupement des unités et notamment la division Reynier (qui quittera Alexandrie le 05.07.1798 et devrait le rejoindre le 07.07.1798), et la division Dugua.

Le 04.07.1798, depuis son QG d'Alexandrie, Bonaparte écrit à Berthier [15 page 287]. Il donne une série d'ordres qui vont impacter particulièrement la composition de la brigade de Mireur et l'affecter moralement.

Comme beaucoup de cavaliers n'ont pas de chevaux et qu'ils sont de ce fait, vulnérables aux attaques des Bédouins, **Bonaparte réorganise temporairement ses escadrons de cavalerie de l'avant-garde**, pour rejoindre dans un premier temps le général Desaix à El-Beydah à 3 lieux d'Alexandrie sur la route du Caire.

Bonaparte ordonne à Mireur de mettre à disposition du général Leclerc, ses hommes du 7^{ème} de hussards qui disposent d'un cheval et ses hommes à pieds du 20^{ème} de dragons pour accompagner les hommes à pieds du 3^{ème} de dragons de Leclerc vers El-Beydah.

Bonaparte précise bien que les hommes à pieds du 20^{ème} de dragons seront remis sous les ordres de Mireur dès leur arrivée et que Mireur retrouvera une brigade lorsque le 22^{ème} de chasseurs à cheval sera venu renforcer les troupes de l'avant-garde. Le 18^{ème} de dragons se trouve placé sous les ordres de Davout et a pour consigne de rester à Alexandrie. **Ainsi il apparaît bien que Mireur perd le valeureux 7^{ème} de hussards et qu'on lui octroie brutalement, à la place, le 22^{ème} de chasseurs.**

Cet ordre de Bonaparte, qui sépare brutalement les deux unités de sa brigade et qui privilégie Leclerc, est très mal vécu par Mireur.

Kléber étant blessé, Bonaparte a nommé Dugua à la tête de sa division. Il devra marcher le long du littoral, s'emparer de Rosette avant de rejoindre le reste de l'armée à Damanhour en remontant le Nil. Dugua se voit confier en complément la mission harassante de se charger de l'artillerie et de ses boulets et des selles des cavaliers sans chevaux ; Bonaparte lui donne des consignes fermes de limiter au maximum l'utilisation des munitions. La division quitte Alexandrie le 06.07.1798 et fait étape la nuit à Aboukir. Le 07.07.1798, la colonne de Dugua ne rencontre guère d'opposition, en dehors de quelques attaques de Bédouins. Rosette se proclame ville ouverte. De nombreux habitants d'Alexandrie s'y sont réfugiés et craignent des représailles. Avant son départ le 09.07.1798, Dugua rassurera les notables, nommera une commission composée de commerçants français et de notables musulmans et il confiera le commandement de la ville à Menou, qui se remet de sa blessure. Il prendra la direction d'El Rahmânyeh en suivant le Nil sous la protection de chaloupes disposant d'un canon. Les éléments avancés de sa colonne rejoindront, épuisés, le gros de la troupe le 11.07.1798.

➤ **La marche exténuante vers Damanhour**

A partir du 06.07.1798, en dehors de la garnison d'Alexandrie et de celle de Rosette, toute l'armée expéditionnaire marche vers Damanhour.

Le 07.07.1798, à cheval, Bonaparte et son état-major quittent Alexandrie. Ils arriveront à Damanhour le 08.07.1798. Sur place, beaucoup d'unités ont rejoint mais la situation est dramatique. Les 70 km de marche en pleine journée torride, ont été un véritable supplice. Dans les différentes unités plane une désillusion et un grand découragement. Nombreux sont ceux qui sont à bout de force et déshydratés. Le harcèlement continu des Bédouins autour des colonnes est source d'insécurité et de stress permanent.

La marche sous une chaleur étouffante de plus de 40° est éprouvante. En certains endroits, les pieds s'enfoncent dans le sable brûlant comme dans des sables mouvants. Les hommes chargés de leur fusil et d'un lourd havresac portent un uniforme en laine non adapté à un climat méditerranéen. Dans une telle fournaise, un soldat chargé peut perdre plusieurs litres d'eau en quelques heures. La soif intense s'est fait sentir rapidement, mais les puits et les citernes sur lesquels Bonaparte comptait sont à sec ou composés de boue. Impossible d'en tirer la moindre goutte. Les soldats accusent les Bédouins, « *maîtres des dunes* », d'empoisonner les puits. Les quelques fonds humides rendent malade et il faut payer l'eau saumâtre à prix d'or.

La faim est également présente. Les réserves individuelles en biscuit prévues pour 4 jours ont diminué. Il n'y a pas eu d'approvisionnements. Les soldats pensaient pouvoir manger « sur l'habitant », (bien-sûr en payant leur dû comme cela a été ordonné par le général en chef). Pas la moindre denrée à se mettre sous la dent dans ce pays. Aucune possibilité de « maraude ». L'Egypte n'est pas l'Italie opulente... Les quelques maisons des villages sont des paillotes misérables. Et puis, le contexte dans lequel la marche s'est déroulée, s'est avéré inquiétant. Dans ce désert surgissent, à tout moment, des Bédouins agressifs ou des Mamelouks observateurs. Pourtant, il n'y a pas eu beaucoup d'escarmouches jusqu'à Damanhour mais leur menace est omniprésente. Chaque soldat doit lutter pour rester dans le rang afin d'assurer sa protection ; plus un « trainard » est distancé et plus il risque d'être la proie de l'ennemi et assassiné impitoyablement.

Les officiers ne cessent d'ordonner de serrer les rangs et d'aller de l'avant car seule la cohésion de la troupe est un gage de salut. De nombreux trainards seront égorgés par les Bédouins. Les officiers fournissent un gros effort de vigilance car nul ne sait où est l'ennemi. L'état-major a perdu tout contact avec les bases arrière. Tout concourt à

instaurer une impression de vulnérabilité. Au milieu de ce désert, les soldats se sentent comme des corps étrangers, isolés, sans avoir le moindre repère.

➤ La troupe murmure et se décourage

On ne voit pas la fin de cet enfer. Certains, à bout, se suicident. Beaucoup se mettent à douter de la justesse du plan dans lequel Bonaparte les emmène. Certains soldats cèdent au découragement et restent en arrière ; d'autres à bout, ont été rendus fous par la soif et par les faux espoirs des phénomènes de mirages.

Les officiers et généraux sont témoins de la souffrance de la troupe...et beaucoup compatissent.

« *On vit Lannes, Murat et autres généraux, jeter leurs chapeaux dans le sable et les fouler au pied.* » [19]. Desvernois [10] estime à 1500 le nombre de soldats de l'avant-garde morts au cours de cette marche sur Damanhour. Il décrit une attaque brutale de plusieurs centaines de Bédouins qui nécessite l'intervention d'un escadron de dragons, l'agitation dans la troupe, la terreur nocturne à l'origine d'une fusillade entre les unités réveillées brutalement par des cris d'alerte et à l'origine de plusieurs morts.

Dans la journée, Desvernois perçoit le risque imminent de mutinerie et le rôle joué par Mireur connu comme étant « l'ami du soldat ». Mireur élève la voix ; il harangue des groupes de soldats et se montre persuasif. Son allocution calme momentanément les esprits. Mais la suite des événements prouvera combien Mireur a été affecté par la souffrance des soldats.



Petit à petit, la déception d'Alexandrie se transforme en un véritable rejet de ce pays. Dans les rangs on souffre d'abord en silence puis nombreux sont ceux qui se mettent à douter de la justesse des plans de Bonaparte. On bougonne, ici et là, des « *On nous a menti* »... « *Que sommes-nous venus faire ici ?* » « *Le Directoire nous a déportés* ». On récrimine : devant les sables mouvants et les terres arides et craquelées ; les soldats renoncent aux 7 arpents de terre que Bonaparte leur a promis au cours d'une proclamation.... Ils disent « *Si c'est ici que doivent se situer nos domaines, le gaillard aurait bien pu nous promettre le terrain à discrétion...* » [19] Voyant passer le Général Caffarelli qui a perdu une jambe à l'armée du Rhin, un sergent s'écrie : « *Celui-ci se moque bien de ce qui pourra arriver, il est toujours sûr d'avoir un pied en France...* ». Dès leur arrivée à Damanhour les soldats sont déçus, car le lieu est composé de quelques masures misérables ; on est loin de la description qu'on leur a faite.

10. bis Général Louis Charles Antoine Desaix

Les soldats réclament des tenues légères, des vivres, de l'eau, du vin... et des femmes...(Dans une note autographe présumée du 28.07.1798, Bonaparte demandera qu'on lui envoie, entre autres [15], « *une troupe de comédiens, une troupe de ballerines, des montreurs de marionnettes pour le peuple, au moins trois ou quatre, et une centaine de femmes françaises (...)* des liquoristes et des distillateurs... »

Desaix à l'avant-garde, a été un témoin vigilant de cette montée de ressentiments ; il écrit très vite à mi-parcours à Bonaparte :

« *Je suis désolé, d'être obligé de vous parler sur le ton de l'inquiétude. Quand nous serons sortis de cette horrible situation, j'espère trouver moi-même tout ce qu'il me faut et ne jamais plus vous tourmenter. Si l'armée ne traverse le désert à la vitesse de l'éclair, elle périra ! Elle ne trouvera pas de quoi désaltérer 1000 hommes. La plus part (sic) des eaux sont dans des citernes qui, une fois vidées, ne se remplissent plus. Les villages sont des huttes entièrement sans ressource. De grâce mon général, ne me laissez pas dans cette situation. La troupe se décourage et murmure. Faites-nous avancer ou reculer à toutes jambes.* »

Face à une telle supplique, le général en chef n'a pu rester de marbre. Bonaparte estime Desaix. Il dira de lui : « *Desaix c'est le talent naturel accru par l'éducation et le travail. Il ne respire que l'ambition noble d'entreprendre et de réussir, c'est un caractère tout-à-fait antique.* »

A Sainte-Hélène, Napoléon reconnaîtra la gravité de la situation après la marche vers Damanhour et dira : « *L'armée était frappée d'une mélancolie vague que rien ne pouvait surmonter ; elle était attaquée de spleen....* ».

Bonaparte arrive à Damanhour le 08.07.1798. Il est à cheval et il a dépassé des unités exténuées et assoiffées. Il a perçu les récriminations à voix basses des soldats et les menaces de mutinerie. Il lui faut réagir fermement et obtenir l'adhésion des généraux qui ont rejoint Damanhour, sous peine d'assister à un délitement des unités.

Il décide de réunir les généraux en conseil de guerre pour que chacun puisse s'exprimer et que des ordres clairs suivent.

➤ **08.07.1798 au soir : Réunion de l'état-major général en conseil de guerre à Damanhour**

Un « malaise » entoure les événements survenus à Damanhour le soir du 08.07.1798. Les témoins directs et indirects sont nombreux car la plupart des généraux ont assisté au conseil. De toute évidence, en présence du général en chef, la tension a été vive car les pertes ont été sensibles et le moral des troupes très atteint.

Les témoins courageux qui ont relaté ultérieurement les discussions au cours de ce conseil sont peu nombreux. Ils ont, semble-t-il, adopté une règle de prudence personnelle pour ne pas nuire à la mémoire du général Mireur, mais ont également présenté les faits pour éviter de porter ombrage à l'autorité souveraine de Bonaparte et échapper ainsi à d'éventuelles « mesures de rétorsion » de sa part...Chacun s'est trouvé confronté à ce dilemme...Derrière le « flou des témoignages » des généraux, pour la plupart observateurs, il ne fait pas de doute que ce conseil a été agité et que chacun a eu la liberté de s'exprimer.

La question soulevée, résumée par M. Boniface [2] était la suivante : « *Fallait-il continuer à courir le désert jusqu'au Caire, quitte à perdre encore des hommes, ou bien se concentrer, en établissant mieux les convois et ne repartir qu'une fois les facilités de la marche assurées ?* »



Bonaparte voulait brusquer les événements et poursuivre vers le Caire coûte que coûte. « *Mireur émit l'avis que la marche sur le Caire ne s'opérât qu'après l'arrivée d'une division encore en arrière.* » [2]

Desvernois, (Lieutenant à l'époque et qui finira général), est celui qui dans ses « *Souvenirs militaires* » assemblés par M. Bousson de Mairet, en 1858 [10], à partir des documents authentiques rédigés dans son journal par Desvernois lui-même, a recomposé et décrit précisément le déroulement dramatique de ce Conseil.

Desvernois a participé à presque toutes les campagnes de Napoléon et, notamment, il était en Egypte rattaché à la division Desaix et compagnon de François Mireur. Il a tenu un journal pendant toutes ses campagnes militaires.

11. Le général François Mireur

Desvernois [10] (pages 24/25 de ses Souvenirs militaires) relate le discours tenu par Mireur et ses conséquences immédiates :

« *Bonaparte rassembla l'état-major général en conseil de guerre. Les généraux de l'avant-garde, le général Mireur surtout, s'élevèrent vivement contre l'imprévoyance qui avait exposé à tant de douleurs sept à huit mille combattants, dont près du quart avait péri. Bonaparte en fut profondément attristé et les opérations ultérieures de l'armée furent mises en délibération. Alors Mireur émit l'opinion que pour éviter une rupture avec la Porte (NDR : la Turquie), et pour conserver à la France cette ancienne et fidèle alliée, il fallait sans perdre de temps regagner Alexandrie, reprendre la mer et se porter sur la Sicile et la Sardaigne. La conquête de ces deux îles voisines de Malte et de l'Italie, dont les Français étaient maîtres, fermerait aux Anglais la méditerranée, l'Adriatique et les îles Ioniennes. On se doute bien que cette opinion à laquelle parurent inclinés à se ranger plusieurs des membres du conseil de guerre, ne pouvait être adoptée par le général en chef, dont elle renversait tous les desseins. Ce n'avait été qu'à force de sollicitations que Bonaparte avait obtenu du Directoire la réalisation de cette grande pensée de Louis XIV que la conquête de l'Egypte était l'atteinte la plus rude qui pût être portée à l'influence et au commerce de l'Angleterre. Une vive discussion s'engage ; le général Bonaparte y met fin en levant brusquement la séance.* »

Certains attestent qu'à ce moment, à l'issue du Conseil, **Bonaparte a suspendu Mireur de son commandement en lui reprochant son manque de courage et qu'il l'a remplacé provisoirement par le mari de Pauline, le général Leclerc.** Ils avancent logiquement que cette dégradation est une humiliation terrible pour Mireur, qui n'a pas démérité et a exposé sa propre vision géopolitique de la campagne ; Mireur a seulement oublié que s'il ne manque pas d'envergure ni d'esprit d'analyse, il n'est pas général en chef... ni l'égal de Bonaparte.

Notons que la décision de séparer les escadrons de Mireur date du 04.07.1798, selon l'ordre donné à Berthier [15]. M. Boniface [2] et le biographe de Mireur, M. Lombard [8], soulignent effectivement que Leclerc a été chargé du commandement de la brigade Mireur depuis le début de la campagne **et que cette décision était antérieure au Conseil de guerre.**

Quoi qu'il en soit, au cours du conseil, Bonaparte, balayant les préconisations de Mireur, n'a eu d'autre choix que d'exiger de presser le mouvement en avant vers le Caire, tout en veillant à maintenir vigoureusement l'ordre, la vigilance et la discipline dans les rangs.

➤ **Trois faits ont été interprétés naturellement comme découlant de ce Conseil :**

- 1. Le conseil a été suivi le lendemain matin, 09.07.1798, par l'annonce, et pour certains, par la constatation *de visu*, de la mort du général Mireur en avant du campement à l'extérieur du camp.
- 2. Cette mort est d'emblée apparue comme une conséquence directe de ce qui s'est passé au Conseil la veille au soir, où Mireur a tenu tête à Bonaparte et aurait été relevé de son commandement.
- 3. Enfin tous les commentaires se rejoignent pour attester que Mireur, monté sur un cheval arabe, s'est élancé volontairement au-delà des limites du camp de Damanhour, malgré les mises en garde et sous les yeux de nombreux témoins, dont certains généraux, et qu'il ne pouvait ignorer qu'il allait à une mort certaine... Il aurait effectivement déclaré en s'élançant : « *Quand le vin est tiré, il faut le boire !* »

➤ **A la retenue des témoins, correspond la gêne des historiens**

Cette gêne confine pour certains à l'autocensure. Par exemple, le colossal livre consacré à « L'Expédition d'Egypte » sous la direction de Henry Laurens & collaborateurs, ne cite qu'une fois Mireur (page 84) :

« *La troupe murmure et se décourage. Certains vont même se suicider. Un général de cavalerie, Mireur, s'estimant déshonoré par une affectation, cherche volontairement la mort de la part des Bédouins. Le soldat pense que ce sort est dû à un plaidoyer du général devant Bonaparte à propos des souffrances de la troupe.* »

➤ **L'altercation qui a eu lieu au cours du Conseil est passée sous silence par nombre d'historiens :**

Par exemple :

- **Le général Pierre Pelleport** (1773-1855), officier du 18^{ème} de Ligne pendant la campagne d'Egypte et qui sera blessé à Saint-Jean d'Acre, ne cite pas une seule fois Mireur (y compris parmi la liste des généraux de brigade) dans le Tome1 de ses « *Souvenirs militaires et intimes* » réunis par son fils Charles à partir de ses notes, lettres et documents et publiés en 1857.

- **Fernand-Emile Beaucour** [14] Directeur du centre d'études napoléoniennes et auteur d'un livre sur les aspects politique et militaire de l'expédition d'Egypte, ne cite que trois fois Mireur et se contente d'écrire qu'à Damanhour : « *Le 09.07.1798, le général Mireur qui marchait seul fut assassiné par les Bédouins.* »

- **Emile de la Bédollière** dans son livre [19] relatif aux victoires militaires et aux conquêtes des Français, de 1792 jusqu'en 1815, n'évoque pas le nom de Mireur ni le conseil de guerre de Damanhour.

- **Benoist-Méchin** dans son « *Bonaparte en Egypte ou le rêve inassouvi* » (1978), n'en dit pas un mot alors qu'il décrit la situation au 09.07.1798 à Damanhour.

- **Le Niçois Max Gallo** dans son haletant « *Chant du départ* », décrit avec précision et réalisme la souffrance de soldats et des officiers, mais ne dit pas un mot sur le général Mireur ni sur la tenue d'un conseil de guerre le 08.07.1798.

- **Jean Tulard**, dans son « *Dictionnaire Napoléon* » en deux volumes, consacre en guise d'épitaphe lapidaire, cinq lignes à François Mireur (page 317) et conclut « *Assassiné par un Arabe, alors qu'il s'était éloigné du camp.* » Il est paradoxal de constater que nombre d'auteurs citent les noms des généraux de divisions et officiers de l'avant-garde de Desaix, mais ne font nullement mention de François Mireur.

❖ **Les circonstances et les raisons controversées de la mort du général Mireur**

Le lendemain du Conseil, le matin du 09.07.1798, la tension dans la troupe n'est pas retombée. Après ce qu'il a vécu, Mireur n'a pas pu passer une bonne nuit. Il est l'objet des attentions de certains généraux qui cherchent à calmer son ressentiment voire son désespoir. Mais apparemment rien n'y fait.

La suite montrera que Mireur ne répondra pas à leurs appels au calme...et laissera libre cours à son emportement.

- **La thèse de Bonaparte : Mireur qui n'était plus lui-même, gravement préoccupé, a perdu toute vigilance et s'est élancé seul sur un monticule occupé par des Bédouins...**

Bonaparte dans la longue lettre en date du 24.07.1798 [15], adressée 15 jours plus tard au Directoire, relate la campagne depuis Alexandrie. A la fin, il annonce brièvement la mort de François Mireur et donne sa version des faits en ces termes : « *Nous avons été continuellement harcelés par des nuées d'Arabes qui sont les plus grands voleurs et les plus scélérats de la terre, assassinant les Turcs comme les Français, tout ce qui leur tombe dans les mains. Le général de brigade Mireur et plusieurs aides de camp et officiers de l'état-major ont été assassinés par ces misérables. Le général Mireur, malgré les représentations de la grand'garde, seul, par une fatalité que j'ai souvent remarqué accompagner les hommes qui sont arrivés à leur dernière heure, a voulu se porter sur un monticule à deux cents pas du camp. Derrière étaient trois Bédouins qui l'ont assassiné. La République fait une perte réelle. Mireur était l'officier le plus brave que je connusse* »

C'est également la thèse rapportée par P. Martin, citée dans les Mémoires de Gerbaud [18] rédigés par Maxime Mangerel qui énonce dans l'Histoire de l'expédition d'Egypte (Paris 1815 page 188) : « *Le général Mireur s'étant écarté machinalement par l'effet d'une distraction mélancolique, fut assassiné à vingt pas des avant-postes.* »

- **La thèse de la mort dans un guet-apens au cours d'une inspection solitaire des avant-postes**

Bonaparte, dans ses récits de la Campagne d'Egypte, fournira une autre version plus proche de la réalité : « *Le général de brigade Mireur, se rendant d'un bivouac à un autre malgré les observations qui lui firent les grand-gardes, fut surpris dans une petite vallée à cent pas d'elles par quatre Arabes, percé de coups de lance et complètement dépouillé. C'était un officier distingué. L'armée le regretta.* »

Ce scénario est plausible, car malgré le contexte de proximité des Bédouins « *propriétaires des dunes* », Mireur a probablement tenu à saluer de bivouac en bivouac, avant leur départ, les unités dont il n'avait plus le commandement...

- **La thèse de la mort liée à la prise en main d'un pur-sang arabe**

Certains ont déclaré que Mireur a perdu la vie pour avoir voulu « essayer » un cheval arabe acheté à Alexandrie et de s'être aventuré en avant des lignes, en dehors du camp de Damanhour, malgré les mises en garde des officiers présents. Il aurait été assassiné par un ou plusieurs Bédouins.

Yannick Mireur [7] écrit : « *Le lendemain matin, à la levée du camp, la tension n'est pas retombée. Négligeant les appels des généraux présents, Mireur monte son cheval, un pur-sang arabe acheté à Alexandrie, et s'échappe au-delà du campement. Il est tué par les Bédouins.* »

Jean Lombard, le biographe de Mireur [7] ajoute : « *Un détachement accourut aussitôt, releva son cadavre mutilé et dépouillé. Davout, qui allait avec Desaix, Friant et Belliard conquérir toute la Haute Egypte, prit le commandement de la brigade de Mireur.* ». En fait, il n'a jamais été contesté que Mireur montait un pur-sang arabe acheté récemment, le matin du 09.07.1798.

- **La thèse du suicide par arme à feu en avant des lignes du camp**

D'autres confirment le fait que Mireur sur son nouveau cheval, s'est élancé en avant des lignes puis se serait suicidé par arme à feu sans aucun contact avec l'ennemi.

C'est le cas du Lieutenant Desvernois [10] qui écrit : « *Le brave Mireur crut s'apercevoir aussitôt que sa franchise l'avait perdu dans l'esprit de Bonaparte, son ami jusqu'alors ; et persuadé qu'à l'avenir il serait abreuvé de dégoûts, il ne put supporter l'idée d'une pareille existence. Au point du jour il monte à cheval, s'enfonce dans le désert et se brûle la cervelle. Sa disparition subite ayant répandu l'inquiétude, on se mit à sa recherche. Son cadavre fut trouvé intact, ayant près de lui son cheval qui fut ramené au camp. Le malheureux général fut inhumé avec tous les honneurs dus à son rang.* ».

Dans ses Mémoires [18], le capitaine Gerbaud (qui sera mortellement blessé au siège de Saint-Jean d'Acre), se montre plus évasif mais malgré tout assez explicite. Il déclare lapidairement : « *Mort du Général Mireur qui fut tué étant seul et peu éloigné du camp...* » Le rédacteur Maxime Mangerel qui a publié et annoté les écrits de Gerbaud, exclut une attaque par les Bédouins et ajoute dans une note de bas de pages 217 et 218 de manière sibylline : « *On a attribué la mort du général Mireur à un suicide* » (Il s'appuie en cela sur les écrits de Desvernois). Maxime Mangerel poursuit : Le Général Mireur « *aurait fait des représentations à Bonaparte au sujet des difficultés de la campagne et la nécessité de retourner en France au plus tôt. Jugeant son avenir perdu par la façon dont le général en chef avait accueilli ses observations, il se serait enfoncé dans le désert et se serait brûlé la cervelle. Le rédacteur ajoute malgré tout : « **Il est plus vraisemblable de croire d'après le témoignage de Gerbaud et le récit de la plupart des contemporains qu'il fut tué par les Arabes** »*

- **La thèse du coup d'éclat pour précéder le détachement dont il n'a plus le commandement**

La description des circonstances de la mort par le Général Belliard apparait compléter la thèse de Yannick Mireur. Il rapporte la version du dépit dû à la séparation de ses escadrons par Bonaparte dès le début de la campagne et à l'attribution de son commandement à Leclerc, et sa volonté de quand même précéder son ancien détachement dans sa marche en avant, puis, sa mort sous les coups de trois Bédouins :

« Le 9 au matin, l'ordre était donné aux divisions de continuer leur route sur El Rahmâniyeh. Bonaparte avait chargé de cette mission le général Belliard qui se porta en avant avec quatre bataillons et un détachement de cavalerie conduit par le général Leclerc. Mireur devait encore une fois s'effacer devant le beau-frère de Bonaparte. Blessé au possible, il jura alors d'aller au-delà, de dépasser même les avant-postes déjà si dangereux. Coup d'éclat, fol héroïsme. Sous l'éperon furieux, son cheval l'emporta. Quelques minutes après, Mireur n'était plus. Trois arabes accroupis derrière des monticules de sable, le tuèrent et le dépouillèrent avant qu'on pût venir à son secours. »

- **La thèse la plus crédible : le « coup de sang » par dépit**

La version la plus vraisemblable est qu'à la suite du conseil de guerre réuni par Bonaparte à Damanhour en raison de la gravité de la situation des troupes, durement éprouvées par la traversée du désert depuis Alexandrie et au bord de la mutinerie, Mireur a été le seul général à s'opposer sur le plan géopolitique à l'avis de Bonaparte, à critiquer ouvertement le plan de campagne établi méthodiquement par Bonaparte, à déconseiller de s'avancer dans le désert avant l'arrivée d'une division de renfort et même à préconiser de rembarquer pour la France.

Devant le conseil, **Bonaparte, malgré son estime pour Mireur, ne pouvant perdre la face, lui aurait reproché cette prise de position en laissant sous-entendre qu'elle dénotait un manque de courage personnel. Dépité, mis au rang des « pusillanimes », comme « souffleté en public », craignant d'avoir compromis à jamais sa carrière, après une nuit d'angoisse, au petit matin, Mireur serait monté en selle, aurait poussé en avant volontairement sa monture au-delà des lignes du camp et aurait été tué par des bédouins.**

Cette thèse est celle adoptée par le biographe Jean Lombard [8] dans son livre « Un volontaire de 1792 ». **Sa thèse est soutenue par M. Yannick Mireur [7] qui écrit :**

« Les éloges (NDR : de Bonaparte) ne dissipent pas entièrement le doute sur les rapports entre Mireur et Bonaparte. D'aucuns ont avancé la thèse d'un suicide. Elle ne tient pas devant la force de caractère du personnage, et la plupart des mémoires, y compris ceux de Napoléon, décrivent ce que nous savons. Le plus simple est de s'en tenir à un « coup de sang » après un désaccord marqué, dans une situation critique, entre deux personnes de stature. Imagine-t-on Bonaparte réviser ses plans qu'il mûrit depuis des mois, alors que bientôt il verra les Pyramides ? Mireur lui, a donné sa position, non sans panache, devant un conseil où l'on compte la plupart des futurs maréchaux de la Grande Armée. Il reste donc la hiérarchie militaire ; c'est Napoléon qui a raison. »

- **La seule cause retenue par l'autorité militaire et l'Etat : la mort au combat**

La formule qui est naturellement retenue à la tête de l'Etat, c'est que Mireur est « *tombé glorieusement, au combat de Damanhour en Egypte* ». Dans le Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var du 01.01.1964, M. Cevoule - Angles conclut son article sur les Marseillais [22] par : « *Mireur fut tué à Damanhour en chargeant à la tête de ses cavaliers.* »

Ces termes seront repris le 07.03.1933, lors du discours de l'Abbé Chaperon au cours de l'inauguration de la plaque commémorative de l'Hôtel Jouan d'Escagnolles. Rappelons qu'effectivement, le nom de Mireur a été inscrit sur la

28^{ème} colonne au sommet du pilier sud de l'arc de triomphe de Paris, face à l'avenue Kleber et comporte la mention : « MIREUR », le soulignement attestant de sa mort au combat.

Cette thèse est compatible avec un guet-apens suivi d'une lutte contre les Bédouins. Notons toutefois qu'il n'y a pas eu de bataille rangée à proprement parler le 09.07.1798 au matin à Damanhour, tout au plus des escarmouches.



12. Buste qui a fait l'objet d'un don par les descendants marseillais de sa famille, en souvenir de ses études de médecine à Montpellier avant son entrée dans l'armée.

❖ *Le lieu d'inhumation du général Mireur*

Où Mireur a-t-il été inhumé ? Le Général Desvernois écrit : « *Le malheureux général fut inhumé avec tous les honneurs dus à son rang.* ». Cela laisse supposer qu'il a été enseveli dans le cimetière musulman de Damanhour. Il ajoute : « *Le général en chef, les généraux, les officiers supérieurs et subalternes, suivirent le cortège.* »

De son côté le général Belliard rapporte dans ses Mémoires (recueillis par son aide de camp Vinet et parus en 1842) : « *Nous rendîmes les honneurs à l'infortuné Mireur et je le fis ensevelir auprès du village d'Elgata (NDR : non loin de Damanhour) dans un bosquet de palmiers.* »

❖ *La poursuite de la campagne : deux hommages immédiats de Bonaparte à Mireur*

Le 09.07.1798, après le décès brutal et l'ensevelissement du corps de Mireur, Bonaparte envoie un ordre écrit à Desaix à Damanhour [15 rubrique 2791] : « *Le général en chef ordonne au général Desaix de partir demain une heure avant le jour avec sa division pour se rendre à Minyet Salâmeh. Le général Desaix aura avec lui la brigade de cavalerie commandée par le général Mireur et actuellement par le général Davout.* » Bonaparte ajoute : « **Les hommes à pied de cette brigade resteront à Damanhour jusqu'à nouvel ordre.** ».

Ainsi, le jour même du décès de Mireur, au lendemain du conseil orageux, Bonaparte a tenu compte de l'épuisement des hommes qui n'ont pas de chevaux et qui se déplacent en marchant... L'intervention de Mireur évoquant les souffrances des hommes aura eu cet effet bénéfique pour les soldats de sa brigade.

L'armée se met en marche vers El Rahmâniyeh, située à 25 km de Damanhour. Les soldats doivent affronter les mêmes souffrances et commencent les premières escarmouches sérieuses avec les Mamelouks. Le 11.07.1798, comme victime d'un mirage, Bonaparte voit scintiller les eaux basses du Nil alors que les rangs des divisions se défont. Les soldats s'abreuvent abondamment dans un état proche de l'ivresse...et se vautrent dans les cultures de pastèques... Bonaparte a enfin concentré ses cinq divisions et ses moyens au débouché de la route du désert au Nord du Caire. Les soldats ont un peu de repos mais le 12.07.1798, Bonaparte apprend que Mourad Bey vient à sa rencontre avec des milliers de Mamelouks. Il fait reprendre la marche en avant.

➤ **Avant la bataille de Shubrâkhîh Bonaparte fait jouer la Marseillaise**

Le 13.07.1798, Bonaparte va devoir affronter les Mamelouks sur terre et sur le Nil devant le village de Shubrâkhît. Max Gallo évoque le fait que le 13.07.1798, au lever du soleil, avant la bataille rangée qu'il va livrer contre les Mamelouks de Mourad Bey à Shubrâkhît, quatre jours après le décès de Mireur, **Bonaparte donne l'ordre aux corps de musique de jouer la Marseillaise. On peut raisonnablement y voir un dernier hommage au Général Mireur...**



13. « Marche des Marseillois »

❖ *Le culte du Général Mireur : ardent patriote et héros de la Marseillaise*

La vie de François Mireur fut courte mais dense. C'est un véritable roman qui se termina par sa mise « en concurrence » avec le Général Bonaparte. Mireur avait une forte personnalité, atypique et singulière. Impulsif voire emporté, habile orateur, ardent patriote, tenace au combat, volontiers revendicateur, il a joué un rôle fédérateur dans l'histoire de la Révolution française en diffusant le premier l'hymne de l'Armée du Rhin de Marseille à Paris ; brillant officier, attachant, ami intime de Bernadotte, collaborateur de Marceau, de Berthier, de Dumouriez, de Kléber, de Desaix, promu général de brigade à 27 ans, après seulement 5 années de service dans l'armée, il a péri prématurément en Egypte. De sa « vie-éclair » il est resté un souvenir impérissable et un hymne national qui est toujours le plus célèbre et le plus universel. **Sa destinée tragique a marqué les esprits dans son village natal, mais également à Montpellier, Marseille, Fayence, Paris et au plus haut niveau de l'Etat. Les nombreux lieux de souvenir à sa mémoire témoignent de la vénération qu'il inspire encore de nos jours.**

❖ *Une grande fresque au centre du village d'Escragnoles*

La nouvelle de la mort de François Mireur a suscité une véritable dévotion des habitants de son village. A juste raison, les habitants sont fiers de compter parmi leurs concitoyens un héros de la Révolution et un glorieux défenseur de la liberté et de la Patrie. Au centre d'Escragnoles, en contrebas de la route, une grande fresque en faïence colorée commémore « *François Mireur, héros de la Marseillaise.* » La place d'Escragnoles a pris le nom de François Mireur.



14. François Mireur héros de la Marseillaise - Photo Jacques DIMIEZ

❖ **Une plaque sur la façade de sa maison natale**

Le 29.03.1936, la Municipalité d'Escragnolles a fixé une plaque de marbre sur la façade de la maison natale de François Mireur.



15. Plaque maison natale. Photo Jacques Dimiez



16. Place Mireur Escragnolles ; Photo Jacques Dimiez

❖ **Le nom de François Mireur est inscrit sur l'Arc de Triomphe**

Le nom de Mireur est inscrit sur la 28^{ème} colonne de l'arc de Triomphe (au sommet du pilier sud, face à l'avenue Kleber), non loin du « *Départ des Volontaires de 1792* » et de l'allégorie de La Marseillaise ailée, casquée, portant épée et cotte de mailles, sculptée par François Rude.



17. Le départ des volontaires et la Marseillaise de Rude



18. Nom de Mireur souligné car mort au combat

❖ **Le nom de Mireur est inscrit sur une des tables de bronze de la galerie des batailles de Versailles**
[20]

La galerie des batailles a été conçue comme un « *panthéon des gloires nationales* » ; elle retrace l'histoire militaire de la France depuis la bataille de Tolbiac sous Clovis jusqu'à Wagram. Elle expose 35 tableaux de grands formats, 82 bustes d'officiers morts au combat, ainsi que 16 tables de bronze, apposées aux murs, portant l'inscription des noms des princes, connétables, maréchaux, amiraux et généraux blessés mortellement au service de la France.



19. La Galerie des Batailles du Château de Versailles

La galerie est la pièce la plus vaste du Château de Versailles (longue de 120 m et large de 13 m).

Elle occupe la quasi-totalité du premier étage de l'aile du Midi. Conçue et réalisée à partir de 1833, elle a été inaugurée solennellement le 11.07.1837 par Louis-Philippe.

L'inscription est la suivante :

MARECHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE

CONTRE-AMIRAUX, GENERAUX DE BRIGADE

et

BRIGADIERS GENERAUX

FRANCOIS MIREUR

tué au combat de Damanhour,

le 9 Juillet 1798,

à l'âge de 28 ans

NB : Cette inscription suffit en elle-même pour immortaliser la gloire du général Mireur. Toutes les tables de bronze sont passées en revue dans le livre de Charles Gavard intitulé « *Galerias historiques du château de Versailles.* » La table où figure le nom de Mireur se trouve à la page 66 du volume.[20].

❖ **Une plaque sur la façade du 23/25 rue Thubaneau à Marseille**

Le 11.07.1936, la Municipalité de Marseille a fait apposer une plaque sur la façade du 25 rue Thubaneau, pour commémorer le lieu où fut chanté dans la ville, la première fois par Mireur, le chant de guerre de Rouget de Lisle.



20. Plaque 25 rue Thubaneau

❖ **Le « Musée du Mémorial de la Marseillaise » dans le quartier Belsunce à Marseille**

Le « Musée du Mémorial de la Marseillaise » est un « Centre d'interprétation autour de l'histoire de l'hymne national », inauguré par le maire Jean-Claude Gaudin, le 08.03.2011, au 23/25 de la rue Thubaneau, dans le quartier Belsunce. Situé dans la « salle du Jeu de paume », siège du Club des Jacobins à partir de 1790, il a été réhabilité en 2015 et couplé avec le « musée d'histoire de Marseille » et le « musée des Docks romains ».



21. Le musée du Mémorial de la Marseillaise 23/25 rue Thubaneau

❖ **Une stèle en l'honneur de Mireur inaugurée à Marseille en 1992**

Dans le premier arrondissement de Marseille, square Belsunce, au pied des « Tours Labourdette » et d'une aire de jeu aménagée en 2020, un petit monument inauguré pour le bicentenaire de la révolution française le 21.06.1992 par le maire, M. Robert Vigouroux, veut rendre hommage à François Mireur, qui entonna pour la première fois dans la ville le « *Chant de Guerre pour l'Armée du Rhin* », la future Marseillaise. Construit à hauteur des motos et dans un lieu passant, le monument subit des dégradations au fil des ans... Les inscriptions sur la plaque de bronze sont à peine

lisibles... Le piètement sous forme de trois tubes bleu, blanc, rouge, mériterait un revêtement de peinture. Manifestement le monument n'est pas à hauteur de l'évènement célébré... ni du général Mireur.



22. La petite stèle square Belsunce à Marseille



23. Buste en terre-cuite de François Mireur, Faculté de médecine de Montpellier. Réalisé entre 1792, date de son engagement militaire, et 1798, date de son décès.

❖ **Un buste de Mireur à la Faculté de médecine de Montpellier :** Ce buste donné par sa famille à la Faculté est non daté et a été réalisé par un sculpteur inconnu.

❖ **Hommage de la ville de Fayence à la mémoire de François Mireur**

Avec les 11.000 livres de récompense, versées par M. Collot, surintendant de l'armée, pour la découverte de la mine d'argent d'Idria, François Mireur a financé en partie, l'achat d'une propriété, par l'intermédiaire de son père. Il donne son accord à son père dans une lettre du 26 Messidor an V depuis le quartier général d'Udine [2] (pages 114 et 115). Il semble qu'il s'agisse de la propriété du « Grand jardin » située avenue Robert Fabre à Fayence. Il avait l'intention de s'y retirer après sa carrière militaire. A ce moment Bernadotte envisageait également d'acheter une propriété non loin de celle de Mireur.

Ce fait est confirmé par M. Yannick Mireur [7] qui écrit : « Les onze mille livres reçues par François Mireur semblent avoir servi à l'achat d'une bastide provençale située à Fayence, qui revint à son frère Alexandre et resta dans la famille jusqu'à son pillage et son saccage par des vagabonds. Chose curieuse, elle reçut la visite de l'impératrice, que l'on situe au moment des Cent Jours... »

Bien que François Mireur ne soit jamais venu à Fayence, en hommage à sa mémoire, depuis le 24.11.2012, la salle des mariages de la mairie de Fayence porte le nom de François Mireur et un buste en bronze (probable copie du buste de la Faculté de Montpellier), y trône fièrement.

❖ **Projet de « Socle de la Marseillaise » lancé en 2016 par « l'Association des amis du Mémorial de la Marseillaise »**

« L'Association des amis du Mémorial de la Marseillaise » présidée par Yannick Mireur, a lancé en 2016, une campagne intitulée « une œuvre pour marquer l'année de La Marseillaise », afin d'offrir à Marseille un monument symbolique à la gloire de notre hymne national. M. Yannick Mireur et l'architecte du Mucem, M. Rudy Ricciotti, ont ouvert officiellement le 08.03.2016, la campagne de souscription en vue du financement d'un monument. Le projet prévoyait l'édification d'un monument comportant le buste du général François Mireur au sommet d'un socle de 2,50 m de haut, réalisé par M. Rudy Ricciotti, et situé idéalement à l'entrée du Vieux-Port de Marseille au pied du Mucem et du fort Saint Jean, à peu de distance du « Musée Mémorial de La Marseillaise » de la rue Thubaneau. Pour les concepteurs, il s'agissait « de créer un parcours à faire depuis le Mucem jusqu'au musée d'histoire et le quartier Belsunce-Mireur-Thubaneau. Il semble que le projet n'ait pas pu aboutir.

❖ **La Tour « La Marseillaise »**

Par contre, un autre projet monumental a été mené à son terme. Après 3 ans et demi de travaux, dans le cadre du projet « Les quais d'Arcen », la « Tour La Marseillaise » qui domine la rade de Marseille au cœur du secteur d'affaires « Euro-méditerranée », dans le 2^{ème} arrondissement, a été inaugurée le 25.10.2018. Imaginée par l'architecte, Jean Nouvel, cette Tour impressionnante mesure 136 mètres de hauteur, comporte 31 niveaux, dont 27 étages de bureaux. Les quadrillages des façades de la Tour sont revêtus de bleu, de blanc et de rouge, de telle sorte que les couleurs du drapeau se déplacent de manière homogène en fonction de l'emplacement de l'observateur, de la luminosité et des jeux de lumière. Le concepteur y voit la symbolisation mêlée de l'hymne national et du drapeau tricolore.



24. Tour tricolore : «La Marseillaise »

❖ **L'hommage du premier Président de la Vème République à Mireur le 23.10.1960 :**

Le 23.10.1960, le général de Gaulle, alors chef de l'Etat, revient, dans le cadre d'un voyage officiel dans le sud-est, par la route Napoléon. Il fait stopper sa voiture à Escagnolles. Il n'y fait pas de discours mais au milieu de nombreux habitants, il salue deux couples de jeunes mariés sur le parvis de l'Eglise. Ainsi, en la personne de son Président, c'est la France qui a rendu hommage à l'enfant du pays qui est mort dans les sables d'Egypte.



L'église d'Escagnolles. Photo Jacques Dimiez

Si l'on en croit Martial Teneo [19] : « *L'Histoire générale fourmille d'erreurs et pour la redresser, la compléter, la mettre au point de la raison et du droit, il faut y ajouter mille menus détails, tant sur les individualités que sur des faits jadis transformés pour les besoins d'une cause.* »

Cette pensée illustre le mystère des circonstances de la mort de François Mireur. Lors du conseil de guerre de Damanhour, le général Mireur a révélé une vision différente de celle de Bonaparte dans la conduite et les objectifs de l'expédition. Il a, en priorité, pris en compte à la base de son raisonnement, la souffrance des soldats français perdus et désorientés par ce nouveau monde au combien différent de l'Italie, au risque de perdre de vue les objectifs de la campagne.

Au cours de ce conseil, Mireur, excellent orateur, s'est placé sur un pied d'égalité avec Bonaparte dont il a contredit les options géopolitiques. Son triste sort a marqué les esprits des soldats et officiers témoins de son intervention et de son décès. Au-delà, il a marqué les nombreux historiens qui ont cherché à connaître la vérité.

A aucun moment Mireur n'a fait l'objet de critiques, y compris de ses supérieurs ni même de Bonaparte. Son attitude est apparue respectueuse et réaliste, son avis étayé et sage, mais il a prôné la retraite, option impensable pour Bonaparte. Il n'a jamais été nécessaire de réhabiliter la mémoire de Mireur, car sa bravoure bien connue a toujours suscité le respect, y compris du général Bonaparte puis de l'Empereur Napoléon 1^{er}.

* * *

➤ Sources :

1. *Bulletin SN Délégation de Nice : N°16 de Juillet 2019, article de Guy Lindeperg rapportant la scène de la rencontre entre Mme Suzanne Mireur et Napoléon.*
2. *Annales de la société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes. Conférence de Monsieur Boniface. Séance du 08.05.1937 sur le général Mireur. Pages 108 à 119. Base Gallica.*
[Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes | 1937 | Gallica \(bnf.fr\)](#)
3. *Inauguration d'une plaque commémorative du passage de Napoléon 1^{er} à Escragnolles sur la façade de l'Hôtel Jouan le 07.03.1933. Site de l'Association Notre Montagne. Journal Petit Niçois.*
[Inauguration d'une plaque commémorative du passage de Napoléon 1er à Escragnolles | Notre montagne \(notre-montagne.org\)](#)
4. *Passion Riviera : le blog des Mémoires de la Riviera. Texte de la « Marche des « Marseillais » chantée sur diférans Théâtres (chez Frère passage du saumon) » paru le 10.11.1792 à Londres / William Holland au 50 Oxford street à Londres.*
[Le général François Mireur et la Marseillaise - Passion Riviera](#)
5. *Le séjour de René Nicolas Dufriche-Desgenettes à Montpellier. (juin 1789-octobre 1791) par André MANDIN et Thierry LAVABRE-BERTRAND. Communication de la Société française d'Histoire de la médecine. Séance du 25.11.1989.*
Document PDF. Pages 24 et suivantes.
[HSMx1990x024x001x0021.pdf \(parisdescartes.fr\)](#)
6. *La vraie route Napoléon » Par Antoine Chollier. Site de l'Association « Notre montagne »*
[Livre LA VRAIE ROUTE NAPOLEON de Antoine Chollier \(éditions Alpina\) | Notre montagne \(notre-montagne.org\)](#)
7. *« Un volontaire de 1792 : François Mireur ». Par Yannick Mireur, article tiré des livres de Jean Lombard et d'un historien suédois, Torvald Höjer, biographe du maréchal Bernadotte. Base internet :*
[UN VOLONTAIRE DE PDF Téléchargement Gratuit \(docplayer.fr\)](#)
8. [Gallica/bnf.fr](#) *Revue « Le Monde Artiste » 05.04.1903. Commentaires de M. Martial Teneo au sujet du Livre de M. Jean Lombard : « Un volontaire de 1792 » relatant la carrière et la mort du Général François Mireur. Pages 215 et 216.*
[Le Monde artiste : théâtre, musique, beaux-arts, littérature | 1903-04-05 | Gallica \(bnf.fr\)](#)
9. *L'Expédition d'Egypte. Henry Laurens, Charles Gillispie, Jean-Claude Golvin et Claude Traunecker. Edition Armand Colin. 103 Bd Saint-Michel. Paris 1989. (page 84)*
10. *Mémoires du Général Baron Desvernois. 1789-1815, L'expédition d'Egypte, le royaume de Naples. Par Emmanuel Bousson de Mairat selon les documents authentiques Tanera Editeur. 27 Quai des Augustins. 1858*
[Souvenirs militaires du baron Nicolas Philibert Desvernois ancien général au ... - Nicolas Philibert Desvernois - Google LivresNicolas-Philibert Desvernois](#)
11. *Site : Service du Patrimoine historique. Montpellier.*
[Service du Patrimoine Historique - \[EXPO – PRÊTS\] VENEZ ADMIRER MIREUR ! \(umontpellier.fr\)](#)

12. Site : Elysee.fr : La Marseillaise de Rouget de Lisle.

[La Marseillaise de Rouget de Lisle | Élysée \(elysee.fr\)](http://La Marseillaise de Rouget de Lisle | Élysée (elysee.fr))

13. Site Tourisme Marseille.com.

Spécial 14 juillet | Monument à François Mireur, la Première Marseillaise, Marseille (tourisme-marseille.com)

14. L'expédition de Bonaparte en Égypte (1798-1801) : Aspects politique et militaire de Fernand-Émile Beaucour. Directeur du Centre d'Études napoléoniennes.

[L'expédition de Bonaparte en Égypte \(1798-1801\): Aspects politique et militaire - Fernand-Émile Beaucour - Google Livres](http://L'expédition de Bonaparte en Égypte (1798-1801): Aspects politique et militaire - Fernand-Émile Beaucour - Google Livres)

15. Correspondance de Napoléon 1er publiée par ordre de l'empereur Napoléon III. Imprimerie impériale. Volume 4

[Correspondance de Napoléon 1er publiée par ordre de l'empereur Napoléon III - Napoléon III \(Frankreich, Kaiser\) - Google Livres](http://Correspondance de Napoléon 1er publiée par ordre de l'empereur Napoléon III - Napoléon III (Frankreich, Kaiser) - Google Livres)

Rubrique 2426 page 1 : Détail de la composition de l'armée d'Égypte et notamment des régiments de cavalerie par Bonaparte.

Rubrique 2744 page 287 : Ordre du 04.07.1798 au général Berthier sur l'organisation de la cavalerie de l'avant-garde et confiant 4 régiments à Leclerc.

Rubrique 2834 page 356 : Lettre au Directoire exécutif du 24.07.1798 détaillant la campagne jusqu'au Caire et annonçant brièvement les circonstances de la mort de Mireur.

Rubrique 2791 page 327 : Ordre de Bonaparte au général Desaix du 09.07.1798 plaçant la brigade de Mireur, après son décès, sous le commandement du général Davout.

16. Cartes d'Égypte sous la direction de M. Pierre Jacotin (1725-1827). Base Gallica. Campagne d'Égypte.

[Carte topographique de l'Égypte et de plusieurs parties des pays limitrophes large pendant l'expédition de l'armée française... / construite par M. Jacotin, colonel... | Gallica \(bnf.fr\)](http://Carte topographique de l'Égypte et de plusieurs parties des pays limitrophes large pendant l'expédition de l'armée française... / construite par M. Jacotin, colonel... | Gallica (bnf.fr))

17. Site Tourisme-Marseille.com : catégories sculpture, plaques et œuvres urbaines. Monument « La première Marseillaise » square Belsunce. 1^{er} arrondissement de Marseille.

[Monument à François Mireur, la Première Marseillaise, Marseille \(tourisme-marseille.com\)](http://Monument à François Mireur, la Première Marseillaise, Marseille (tourisme-marseille.com))

18. Gallica/bnf.fr. Mémoires du Capitaine Gerbaud. 1777-1799. Par Maxime Mangerel. Plon-Nourrit imprimeurs et éditeurs. 1910. Paris. 8 rue Garancière. Pages 217 et 218.

[Le capitaine Gerbaud, 1773-1799 : Les volontaires de la Creuse en 1791 - L'expédition en Sardaigne - La captivité en Espagne - Occupation de Rome - Les campagnes d'Égypte et de Syrie / documents publiés et annotés par Maxime Mangerel | Gallica \(bnf.fr\)](http://Le capitaine Gerbaud, 1773-1799 : Les volontaires de la Creuse en 1791 - L'expédition en Sardaigne - La captivité en Espagne - Occupation de Rome - Les campagnes d'Égypte et de Syrie / documents publiés et annotés par Maxime Mangerel | Gallica (bnf.fr))

19. Gallica/bnf.fr Beautés des victoires et conquêtes des Français, depuis 1792 jusqu'en 1815 : récit des campagnes de la Révolution et de l'Empire, beaux faits d'armes et de dévouement des soldats français. Tome 1 / par E. de La Bédollière (1812-1883). Martial Ardant Frères. 1847.

20. Gallica/bnf.fr Tablette de bronze de la Galerie des Batailles de Versailles.

Galleries historiques du palais de Versailles. Tome 6 par Charles Gavard (1794.1871) Page 66

[Galleries historiques du palais de Versailles. Tome 6 / \[par C. Gavard\] | Gallica \(bnf.fr\)](http://Galleries historiques du palais de Versailles. Tome 6 / [par C. Gavard] | Gallica (bnf.fr))

21. Association des amis du Mémorial de la Marseillaise. Yannick Mireur.

Projet de Socle de la Marseillaise :

[Une oeuvre pour marquer l'année de "La Marseillaise" - DestiMed](http://Une oeuvre pour marquer l'année de)

[Rencontre avec Yannick Mireur - EurosudSwaton Assurances \(eurosud-assurances.com\)](http://Rencontre avec Yannick Mireur - EurosudSwaton Assurances (eurosud-assurances.com))

22. Gallica/bnf.fr Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques du Var du 01.01.1964. « Le Bataillon des marseillais » par Félix Cevoile - Angles. Page 74.

[Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var | 1964 | Gallica \(bnf.fr\)](http://Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var | 1964 | Gallica (bnf.fr))

23. Jacques Olivier Boudon « Dans la campagne d'Égypte ». Belin Editeur. Humensis. 170 Bd du Montparnasse. 2018, Chapitre VII : Une guerre sans merci. Pages 165 à 192

La Campagne d'Égypte - Jacques-Olivier Boudon - Google Livres

24. Site Inrap : Sites archéologiques de Marseille. Le 25 Rue Thubaneau : salle du jeu de paume.

25, rue Thubaneau, Jeu de Paume - Marseille - Inrap

25. Mémorial de la Marseillaise. 23/25 rue Thubaneau

[Mémorial de la Marseillaise, 23 Rue Thubaneau, Marseille \(tourisme-marseille.com\)](http://Mémorial de la Marseillaise, 23 Rue Thubaneau, Marseille (tourisme-marseille.com))

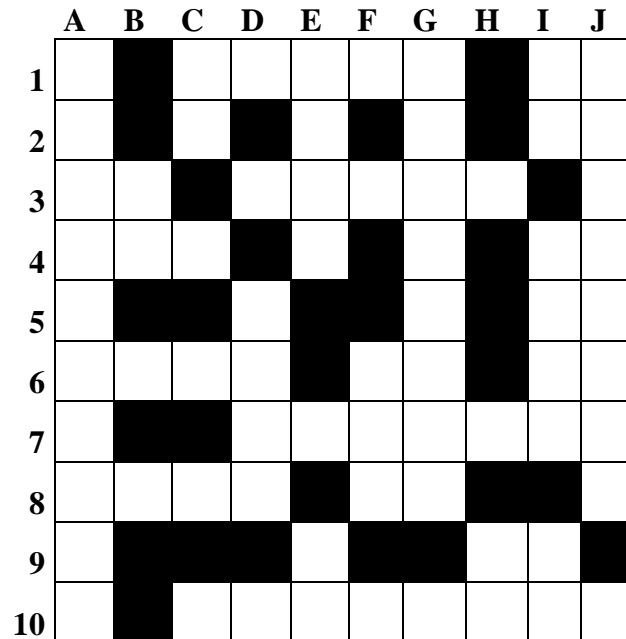
25 bis. Site Destimed : L'information des deux rives. Le Mémorial de la Marseillaise rouvre ses portes. 2015

Marseille : Le Mémorial de la Marseillaise rouvre ses portes - DestiMed

26. Association du Mémorial de la Marseillaise. Yannick Mireur et Rudy Ricciotti : 2016 / Année de la Marseillaise. Souscription pour financer un projet de monument près du Mucem : Socle de la Marseillaise.

[LE SOCLE \(lamarseillaise.org\)](http://LE SOCLE (lamarseillaise.org))

**Mots-croisés grille n°25 par Guy LINDEPERG
« Projets pour le tombeau définitif de Napoléon »**



Horizontalement :

1. Futur président de la commission de choix du tombeau de l'Empereur - Langue.
2. Grecque.
3. Un des meilleurs - Nature de certains projets du tombeau de Napoléon.
4. Passage sécurisé pour les personnes - Actinium.
5. Cobalt.
6. Greffa - Première personne - Moitié de vêtement de danse.
7. Secrétaire de la commission de choix du tombeau de Napoléon
8. Réflexion en amont d'un projet - Condition.
9. Pour le lieu.
10. Architecte dont le projet de tombeau de Napoléon sous le Dôme fut retenu.

Verticalement :

- A. Peintre français ayant présenté son projet monumental de tombeau de Napoléon.
- B. Possessif.
- C. Aperçu.
- D. Avec Napoléon III la France tourna celle de la Monarchie.
- E. Adverbe signalant un degré élevé voire extrêmement élevé -Élément de charpente.
- F. De fruits et parfois de chaussettes.
- G. Sculpteur français associé à l'architecte Duban qui présenta un projet en élévation.
- H. Indéfini.
- I. Entre "donc" et "ni" - Indispensable à une vente – Vieille note.
- J. Ensemble d'épreuves mettant en compétition les candidats au projet du tombeau de Napoléon.

Questions des Remue-méninges XXV de l'Empereur : « Projets pour le tombeau définitif de Napoléon 1er » par Guy LINDEPERG

XXV. 1- Que dire des résultats du concours et des œuvres présentées ?

XXV. 2- Quelles œuvres furent recevables et quel projet fut retenu ?

**Solutions des jeux du bulletin n°024 :
Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°24**

« Cortège funèbre de Napoléon jusqu'aux Invalides »

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	H	A	R			P	O		N
2	O		G	E	L	A			M	E
3	U	S	E		U	R		E	A	U
4	R	E	S	P	E	C	T		L	I
5	B			T			O	R		L
6	E	R	E		S	O	L	E	I	L
7	V	O	L	E			E	N		Y
8	O			M		T		O	O	
9	I	N	S	O	L	E	N	T	S	
10	E			I		L		E	T	E

Réponses aux questions des Remue-méninges XXIV de l'Empereur : « Cortège funèbre de Napoléon jusqu'aux Invalides » par Guy LINDEPERG

XXIV. 1- Que dire sur le déplacement du cortège funèbre et de la cérémonie aux Invalides ?

Réponse : Depuis le quai de Courbevoie les cendres de Napoléon entrent, le 15.12.1840 à Paris. Tout est prêt pour effectuer et célébrer l'évènement historique tant attendu et débattu. Le cercueil de l'Empereur est placé à bord d'un gigantesque char funèbre composé de 5 parties (le socle, le piédestal, les cariatides, le bouclier, le cénotaphe). L'ensemble mesure 10 m de haut, 10 m de long et 4,80 m de large. Son poids est de 13 tonnes. Il est tiré par 16 chevaux carapaçonnés.

Le cercueil est disposé dans le socle que masquent les tentures. Ainsi, il est caché à la vue des parisiens, mais aussi des fidèles qui attendent avec émotion et impatience de le voir et de s'approcher de leur Empereur si longtemps exilé. Cette situation est vécue comme une faute politique du pouvoir en place. Bravant le froid, des anciens de la Grande Armée allument des feux en attendant leur Empereur. La cérémonie du retour des cendres rassemble 800.000 personnes. Des rumeurs font état de mouvements de désordres et même de destruction de l'ambassade d'Angleterre. L'armée est mobilisée afin de contenir tout risque de débordement. Malgré un froid de -10 degrés, la foule est très nombreuse depuis le pont de Neuilly jusqu'aux Invalides. Les canons retentissent, les tambours battent aux champs et le char funèbre apparaît flanqué de son escorte et des trois cents marins de la Belle-Poule ; c'est alors qu'un phénomène prodigieux se produit : le soleil se met à luire derrière les nuages qui se dissipent. Une immense rumeur enveloppe le char qui s'avance lentement, auréolé de grandeur. Des drapeaux rouges se dressent et une Marseillaise est

entonnée, mais ces manifestations sont immédiatement réprimées. Le char funèbre passe sous l'arc de triomphe de l'Etoile et s'y arrête un instant : c'est un grand moment symbolique marqué d'émotion. Il poursuit sur les Champs-Élysées et débouche sur la place de la Concorde. Le cortège arrive vers 13h30 aux Invalides ; à 14 h il atteint la grille d'honneur. Le roi et les grands corps de l'Etat attendent dans l'église du Dôme. Sur l'Esplanade des Invalides, les tribunes sont bondées depuis le petit matin. Un régiment et sa musique accueillent le char impérial qui s'arrête dans la cour des Invalides, décorée de bannières. Le cercueil est descendu, porté par les marins accompagnés du prince de Joinville, afin de rejoindre le roi qui attend devant l'église Saint-Louis. Le cercueil est déposé, sous un catafalque noir, dans le chœur de l'église tendue de noir.

Le prince n'aurait pas été au courant qu'il devait prononcer un discours... Il se contente de saluer le cercueil avec son sabre. Quant au roi, il prononce quelques paroles inintelligibles. Le général Atthalin, ancien officier d'ordonnance de l'Empereur, aide de camp du roi, s'avance alors, portant un coussin sur lequel repose l'épée d'Austerlitz. Le Maréchal Soult, ordonne au général Bertrand de placer cette glorieuse épée de l'Empereur sur le cercueil, sous le catafalque. La cérémonie funèbre peut alors commencer et les chanteurs de l'Opéra, sous la direction de Habeneck, entonnent le Requiem de Mozart. La cérémonie est plus « mondaine », que recueillie, avec notamment un fort mauvais comportement des députés. Le vieux maréchal Moncey, très malade, gouverneur des Invalides, se fait porter jusqu'au catafalque et l'asperge d'eau bénite en disant : *“Et maintenant, rentrons mourir”*.

En fait, trois accueils différents ont été réservés à l'Empereur : il a été reçu pieusement sur les Champs-Élysées par le peuple, froidement par les bourgeois sur les estrades de l'Esplanade des Invalides, insolamment par les députés sous le Dôme des Invalides.

Le cercueil de Napoléon restera exposé dans l'église des Soldats jusqu'à la Noël 1840 en recevant les visites quotidiennes de milliers de personnes. Le 07.02.1841, le cercueil de Napoléon est installé dans la chapelle Saint-Jérôme aux Invalides. On place une couronne impériale au niveau de la tête ; en avant, sur un socle, l'épée d'Austerlitz et le “petit chapeau”, qui serait celui que l'Empereur portait à la bataille d'Eylau. Napoléon 1er ne sera au tombeau qu'il occupe aujourd'hui qu'en 1861.

XXIV. 2- Que penser des projets de tombeaux de Napoléon 1er aux Invalides ?

Réponse : Les idées et discussions furent nombreuses et parfois âpres, au sujet du lieu où le tombeau définitif de Napoléon devait être placé et érigé. En dernière instance, c'est l'Eglise des Invalides qui fut retenue alors que certains critiquaient encore ce choix sans toutefois apporter de raisons valables. Puis vint la question pertinente du type de tombeau le plus en adéquation avec la vie, la personnalité et l'œuvre de l'Empereur tant pour la France qu'en Europe. Par ailleurs, autre interrogation : où devra-t-on placer le tombeau au sein des Invalides ? Car il s'avérait interdit de faire n'importe quoi, n'importe où en raison de la valeur des symboles et des approches politiques aussi bien immédiates que futures. Le projet dans son ensemble se révéla grandiose et susceptible d'aiguiser tout un imaginaire, d'autant que le courant romantique était bien présent. C'est donc sur ce terrain que des artistes « rêvèrent le tombeau », « leur tombeau de Napoléon » et après études, qu'ils durent y renoncer. Les projets devenaient aussi nombreux que les idées parfois riches en audace. Des artistes français et européens proposèrent leurs visions du tombeau.

Face à ce désordre de propositions, le plus souvent irréalistes, le gouvernement français décida de mettre en place l'organisation d'un concours public pour cette œuvre de portée nationale. La pression de l'opinion étant forte, le concours fut annoncé à la Chambre des députés le 13.04.1841 lors de la séance du vote des crédits nécessaires à la construction du tombeau. Les projets devaient être déposés à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Mise en page : Kevin Eliçagoyen